



HAL
open science

Concevoir collectivement un futur désirable pour l'élevage de maraîchine dans les marais littoraux

Hermance Louis, Elsa Berthet, Anne Farruggia, Bénédicte Roche

► **To cite this version:**

Hermance Louis, Elsa Berthet, Anne Farruggia, Bénédicte Roche. Concevoir collectivement un futur désirable pour l'élevage de maraîchine dans les marais littoraux. [Rapport de recherche] INRAE. 2021. <hal-03475328>

HAL Id: hal-03475328

<https://hal.inrae.fr/hal-03475328v1>

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

CONCEVOIR COLLECTIVEMENT UN FUTUR DÉSIRABLE POUR L'ÉLEVAGE DE MARAÏCHINE DANS LES MARAIS LITTORAUX

Document rédigé par Hermance LOUIS, Elsa BERTHET,
Anne FARRUGGIA et Bénédicte ROCHE
– Décembre 2021 -



Avant-propos

Ce rapport a pour objectif de rendre compte de la démarche de conception collective menée dans le cadre du projet « *Valoriser la Maraîchine pour conjuguer viande de qualité et préservation des milieux littoraux* » (dit par la suite « projet FdF Maraichine »), financé par la Fondation de France. Ce projet était porté par INRAE, l'Association pour la Valorisation de la Race Bovine Maraîchine et des Prairies Humides, l'ESA d'Angers, la LPO Vendée et le CREGENE, et coordonné par Anne Farruggia (INRAE, UE Saint-Laurent-de-la-Prée).

Ce rapport présente tout d'abord le contexte de cette démarche de conception collective. Il expose ensuite en détail ses objectifs, les méthodes mobilisées (ateliers KCP et cartes cognitives), puis les résultats obtenus. Il se termine par une analyse réflexive portant sur le format et le déroulé des ateliers, une présentation des actualités de l'association Maraîchine, et enfin une conclusion générale.

Sommaire

1. Contexte dans lequel s'inscrit la démarche de conception collective	4
a. <i>La race Maraîchine, une race à petit effectif étroitement liée aux prairies humides</i>	<i>4</i>
b. <i>Une race « mal conformée » confrontée à des problèmes de valorisation</i>	<i>5</i>
c. <i>Un projet de recherche intervention pour mieux valoriser l'élevage et la viande de Maraîchine</i>	<i>6</i>
2. KCP, une méthode de conception innovante adaptée aux collectifs hétérogènes	8
a. <i>Objectifs de la démarche de conception collective.....</i>	<i>8</i>
b. <i>Les principes de la méthode KCP et son application au cas Maraichine</i>	<i>8</i>
c. <i>Déroulé de la démarche et des ateliers de conception.....</i>	<i>9</i>
3. Mise en œuvre d'une méthode de structuration de problème en complément de la démarche KCP	14
a. <i>Objectifs et principes des méthodes de structuration de problème</i>	<i>14</i>
b. <i>Mise en œuvre de la méthode de structuration de problème</i>	<i>14</i>
4. Résultats obtenus	15
a. <i>Les cartes cognitives obtenues suite à l'application de la méthode de structuration de problème</i>	<i>15</i>
b. <i>Éléments produits lors des ateliers</i>	<i>3</i>
5. Analyse des sorties des ateliers	32
a. <i>Capitalisation et organisation des connaissances issues des ateliers K1 et K2</i>	<i>32</i>
b. <i>Articulation entre les ateliers C et P</i>	<i>37</i>
6. Analyse réflexive	43
a. <i>Format des ateliers et dynamique de participation</i>	<i>43</i>
b. <i>Comparaison avec des ateliers réalisés avec le Réseau Semences Paysannes</i>	<i>44</i>
7. Actualités de l'association Maraîchine.....	46
8. Perspectives	48
9. Conclusion	48
10. Bibliographie	50

1. Contexte dans lequel s'inscrit la démarche de conception collective

a. La race Maraîchine, une race à petit effectif étroitement liée aux prairies humides

Traditionnellement implantée sur les prairies humides du littoral atlantique du Sud Loire au Nord Gironde, la Maraîchine a été sélectionnée pour répondre à plusieurs attentes : (i) capacité de traction pour le travail de parcelles peu accessibles et peu portantes, (ii) production laitière riche en matières utiles (et plus précisément grasses) pour la production de beurre dans une région reconnue pour cela, et (iii) bonne valorisation bouchère des carcasses. Il s'agit donc d'une race mixte et de grand format, particulièrement adaptée à des exploitations polyculture-élevage de marais telles qu'elles existaient dans les années 50 à 60 (Berland, Signoret, Roche, 2006). Par ailleurs cette race est appréciée des éleveur.euse.s pour sa facilité de vêlage et sa rusticité.

Menacée de disparition par la spécialisation des races induite par la modernisation de l'agriculture, la Maraîchine a fait l'objet d'un programme de conservation initié par trois passionnés - un agriculteur, prêt à prendre sa retraite et amoureux de l'histoire et du patrimoine local, un biologiste du Parc Naturel du Marais Poitevin et un expert du marché de la laine - qui s'est matérialisé notamment par la création de l'Association pour la Valorisation de la Race Bovine Maraîchine et des Prairies Humides en 1988 (on parlera de l'association Maraîchine dans la suite du document) (Brives, 2004). Grâce au travail réalisé par l'association, le nombre de femelles de plus de 2 ans¹ est passé d'une trentaine à 1550 en 2020. L'augmentation de la population de Maraîchines et du nombre d'éleveur.euse.s impliqué.e.s dans la démarche a nécessité la mise en place d'un cahier des charges qui concrétise les relations entre les éleveur.euse.s et le programme de conservation au sein de l'Association sous la forme d'une convention signée par les deux parties. Ce cahier des charges spécifie les caractéristiques des Maraîchines et les modes d'élevage qui doivent favoriser une alimentation à l'herbe (Berland, Signoret, Roche, 2006).

Au-delà de la conservation de la race, c'est la conservation de tout un écosystème qui est en jeu. En effet, le maintien, entre autres, d'un mode d'élevage extensif de la Maraîchine dans les marais permet d'entretenir et de préserver les prairies humides ainsi que la flore et la faune qu'elles abritent, notamment certaines espèces d'oiseaux emblématiques de ces milieux qui dépendent d'une activité d'élevage, Il s'agit par exemple des vanneaux nicheurs *Vanellus vanellus* et des chevaliers gambettes *Tringa totanus* (Durant et al., 2008).

¹ Il s'agit des vaches en âge de se reproduire. En comptant les génisses, 2317 femelles sur 127 élevages ont été recensées en 2020.

b. Une race « mal conformée » confrontée à des problèmes de valorisation

La conservation de ce patrimoine naturel passe donc par le maintien des systèmes d'élevage extensifs tels qu'ils sont pratiqués en marais. Or ces activités sont faiblement rémunératrices et l'enjeu de leur maintien passe par une meilleure valorisation de ces activités (Aubert et al., 2017). Les éleveur.euse.s des animaux maraîchins ont donc à démontrer explicitement leurs atouts vis-à-vis des différentes dimensions de la qualité de la viande. Ces dimensions incluent des composantes intrinsèques de la viande (caractéristiques sensorielles et nutritionnelles) et extrinsèques qui se rattachent aux conditions de production des animaux (bien-être animal, préservation de la biodiversité, valorisation du territoire).

En ce qui concerne les qualités intrinsèques des animaux, une difficulté qui persiste pour les éleveur.euse.s se pose au niveau de leur conformation et donc de leur reconnaissance dans les filières longues (Roche, Vignard, Rossignol, 2006). En effet, les carcasses de Maraîchines ne correspondent pas aux standards Gros Bovins évalués selon le classement EUROP plébiscité par les filières longues. Cette particularité de conformation fait débat au sein des éleveur.euse.s de Maraîchines. Cependant dans le cadre des ateliers KCP les réflexions n'ont pas porté sur l'amélioration de la conformation mais plutôt sur des stratégies pour faire avec cette conformation non standardisée.

En effet, cette incompatibilité avec le système conventionnel conduit les éleveur.euse.s à s'organiser collectivement pour mettre en place des filières de commercialisation adaptées à leurs produits. Par exemple, pour 23 élevages enquêtés dans le cadre de l'action 1 (cf. « 1.3.3. Rappel des 3 actions »), 50% des animaux partent en circuits courts. Ensuite, différentes stratégies de vente existent. Pour 10 de ces élevages, la viande rouge est valorisée en circuit court et les brouards en circuit long (Roche, Farruggia, Berthet, 2020). Dans le Marais Breton, les circuits courts ont été privilégiés, avec notamment la mise en place de vente directe à la ferme, de vente sur des marchés de plein vent ou encore la mise en place d'AMAP. Récemment, la création de la micro-filière « Biodiversités Maraîchines », associant aux éleveur.euse.s deux magasins Biocoop du Nord-Ouest Vendée et la LPO Vendée, offre l'opportunité d'atteindre de nouveaux débouchés tels que la restauration collective, des boucheries ou des restaurants. Cependant la stratégie des circuits-courts ne fait pas consensus au sein de l'association Maraîchine étant donné la charge de travail supplémentaire que cela peut représenter (Roche, Farruggia, Berthet, 2020).

c. Un projet de recherche intervention pour mieux valoriser l'élevage et la viande de Maraîchine

Le « projet FdF Maraîchine » s'inscrit dans un contexte marqué par une profonde remise en question de l'élevage par les citoyen.ne.s et les raisons invoquées sont multiples : statut de l'animal d'élevage et bien-être ; érosion de la biodiversité (dont une partie inféodée aux milieux prairiaux) ; émissions de gaz à effet de serre ; consommation excessive de viande rouge reconnue comme cancérigène ; ou encore usage massif des antibiotiques (Delanoue, 2018). Le maintien de la race Maraîchine, pour des raisons génétiques, patrimoniales et agro-écologiques, est donc suspendu à une reconnaissance de ces différents intérêts par l'ensemble des parties prenantes, que ce soit les éleveur.euse.s, transformateur.ice.s, consommateur.ice.s ou encore les acteur.ice.s des collectivités.

Ce projet de recherche intervention a été motivé par trois grandes questions :

- 1) Dans quelle mesure l'élevage de Maraîchines participe-t-il à la préservation des prairies humides du littoral atlantique ?
- 2) Comment pérenniser l'élevage de Maraîchines dans les marais littoraux ?
- 3) Comment contribuer à l'apprentissage de tou.te.s sur les liens élevage - nature et sur la qualité de la viande ?

i. Acteurs et actrices concerné.e.s

Le projet de recherche intervention intitulé « Valoriser la Maraîchine pour conjuguer viande de qualité et préservation des milieux littoraux » est piloté par Anne Farruggia (INRAE, UE Saint-Laurent-de-la-Prée) et financé par la Fondation de France. Ce projet rassemble et fait travailler en collaboration une équipe scientifique (INRAE, ESA d'Angers), des éleveur.euse.s de l'association pour la valorisation de la Race Bovine Maraîchine et des Prairies Humides, des acteur.ice.s de la LPO Vendée ainsi que des partenaires techniques (société GISCAN pour l'acquisition et la modélisation des données acquises par photos aériennes des exploitations avec des drones pour l'évaluation de la biodiversité).

Au commencement du projet, un comité de co-construction (COC) du projet a été constitué pour en assurer une gouvernance participative. Ce COC était composé de 13 personnes², dont 6 chercheur.euse.s, 5 éleveur.euse.s, 1 consommateur et 1 représentant du CREGENE, et s'est réuni régulièrement tout au long du projet afin de discuter des différentes étapes à mettre en place.

² Le COC était composé de : A.Farruggia (INRAE, St Laurent), B.Roche (INRAE, St Laurent), C.Chataigner (INRAE, St Laurent), E.Berthet (INRAE SADAPT, CEBC), A.Sigwalt (ESA), T.Petit (ESA), A.Berland (éleveur), F.Signoret (éleveur), M.Pousin (éleveur), S.Proutreau (éleveuse), T.Martins (éleveur), P.Riga (CREGENE), F.Varenne (représentant consommateur.ice.s, collectif court circuit).

ii. Objectifs du projet

L'ambition de ce projet était de contribuer à un futur désirable pour les élevages impliqués dans la production de vaches Maraîchines des marais littoraux atlantiques et à leur conciliation avec la préservation de la biodiversité des prairies humides.

En particulier, il visait à expliciter et mieux valoriser les différentes dimensions de la qualité des produits issus de l'élevage de Maraîchines avec les acteur.ice.s du territoire, par l'implication de scientifiques de disciplines différentes (sociologie, zootechnie, sciences de la conception, écologie, agronomie) et d'éleveur.euse.s de l'association Maraîchine.

iii. Les trois actions du projet

Ce projet s'est décliné en trois grandes actions.

L'objectif de l'Action 1 était d'explicitier les représentations et les composantes de la qualité de la viande Maraîchine attendues par les acteur.ice.s du territoire (éleveur.euse.s, membres des associations de protection de la biodiversité, transformateur.ice.s de la filière, consommateur.ice.s, scientifiques). Des entretiens compréhensifs ont été menés auprès de tous ces groupes de personnes afin de mettre en évidence des différences de perception des qualités intrinsèques (qualités sensorielles et nutritionnelles de la viande) et extrinsèques (milieu d'élevage des animaux : marais ; mode d'élevage : alimentation, finition, bien être) de la Maraîchine.

L'objectif de l'Action 2 était de produire des références sur les qualités intrinsèques et extrinsèques de la viande de Maraîchine et de faciliter un apprentissage collectif vis-à-vis de la caractérisation de ces différentes dimensions. Des entretiens sur les pratiques d'élevage ont été réalisés ainsi que des diagnostics biodiversité sur certaines exploitations enquêtées pour référencer les qualités extrinsèques. Pour les qualités intrinsèques, des mesures sur les caractéristiques sensorielles et nutritionnelles de la viande ont été effectuées, en collaboration avec l'INRAE de Clermont-Ferrand, et une dégustation par un jury non formé a été organisée afin d'aider les éleveur.euse.s à parler de leur viande sur le plan gustatif.

L'objectif de l'Action 3 était de construire une (ou plusieurs) démarche(s) collective(s) de valorisation de l'élevage et de la viande de Maraîchines dans les marais littoraux, en s'appuyant sur la formulation d'un « futur désirable » et en mobilisant pour cela un processus collectif de conception innovante (méthode KCP), ancré sur les résultats des deux premières actions. Cette troisième action fait l'objet de la suite du rapport.

2.KCP, une méthode de conception innovante adaptée aux collectifs hétérogènes

a. Objectifs de la démarche de conception collective

Si l'objectif de l'Action 3 formulé dans le cadre du projet est la **conception collective d'un futur désirable pour l'élevage et la viande de Maraîchines dans les marais littoraux**, les enjeux qu'il recouvre sont nombreux :

- Rassembler et faire interagir différents publics liés à l'élevage de Maraîchines (éleveur.euse.s, naturalistes, acteur.ice.s institutionnels concernés, acteur.ice.s de la filière viande ou lait, consommateur.ice.s, scientifiques, conseiller.e.s techniques...), à la fois pour mieux se connaître, et pour construire collectivement de nouveaux projets et de nouvelles perspectives pour l'élevage de Maraîchines ;
- Mutualiser les connaissances existantes, identifier celles qui manquent et en acquérir de nouvelles ;
- Explorer :
 - de nouvelles formes d'organisation collective ou de structuration de la filière pour mieux valoriser les produits issus de cet élevage ;
 - de nouvelles manières de parler de la Maraîchine, de sa viande, de son milieu.

b. Les principes de la méthode KCP et son application au cas Maraichine

La méthode mobilisée, dite KCP (Knowledge - Concepts – Proposals) est issue de la théorie C-K (Concept – Knowledge), théorie du raisonnement de conception (Hatchuel et Weil, 2009 ; Hatchuel et al., 2017). Elle permet à un collectif important et hétérogène de mener un raisonnement de conception innovante. Elle repose sur l'organisation d'ateliers et se déroule en quatre phases.

➤ La phase « D » (*Diagnostic*) de cadrage du processus de conception.

Pour commencer, une équipe d'animation³ de la démarche KCP, composée de chercheurs et d'éleveurs, a été constituée. La phase D a consisté à formuler de façon participative (via le COC) la problématique et les objectifs de la démarche de conception collective. Elle a également consisté à préparer les ateliers (format, nombre, organisation logistique, identification des participants à mobiliser et des intervenant.e.s à solliciter, etc.). L'équipe d'animation a par ailleurs élaboré un « arbre

³ L'équipe d'animation était composée de : A.Farruggia (INRAE, St Laurent), B.Roche (INRAE, St Laurent), E.Berthet (INRAE SADAPT, CEBC), S.Couvreur (ESA), H. des Touches (éleveur), S. Berland (éleveur).

C-K de contrôle » qui a aidé au pilotage du processus de conception. Cet arbre, mobilisant le formalisme de la théorie C-K, qui distingue les concepts (idées) des connaissances établies, permet de pré-identifier des voies potentielles d'exploration (voir annexe 10).

➤ **La phase « K » (*Knowledge*) de partage des connaissances.**

A travers des exposés et retours d'expériences de différent.e.s acteur.ice.s, des connaissances expertes sur divers sujets (circuits de commercialisation, attentes des consommateur.ice.s, enjeux liés à l'herbivorie, etc.) ont été apportées et partagées. Par ailleurs certains trous de connaissances et certaines voies d'innovation possibles ont été identifiés.

➤ **La phase « C » (*Concepts*) d'exploration d'idées.**

Des thèmes d'exploration, appelés « concepts projecteurs » dans la méthode, sont formulés par l'équipe d'animation. Ces concepts projecteurs ont pour but de stimuler et d'orienter l'exploration d'idées menée par les participant.e.s. Lors de cette phase, des sous-groupes de 5/6 personnes sont formés. Chaque sous-groupe explore un concept projecteur, et les résultats de ces explorations sont restitués collectivement lors de plénières afin que l'ensemble des participant.e.s puisse se les approprier.

➤ **La phase « P » (*Proposals*) de construction d'une stratégie collective d'innovation.**

L'objectif de cette phase pour le collectif est de passer de l'exploration d'un grand nombre d'idées à l'élaboration de quelques projets d'importance concrets. Là encore, des sous-groupes sont formés et chaque sous-groupe élabore un (voire deux) projet(s). Pour cela, l'équipe d'animation met à disposition des participant.e.s des canevas, l'un permettant de définir le projet en tant que tel (objectif(s), moyens, compétences et connaissances nécessaires, acteurs concernés...), l'autre visant à élaborer un plan d'action pour mettre en œuvre le projet.

c. Déroulé de la démarche et des ateliers de conception

L'équipe d'animation du KCP s'est réunie à plusieurs reprises avant, pendant et après les ateliers, pas systématiquement au complet. Une première réunion (08/07/2019) a consisté à repérer les manques de connaissances, à présenter la méthode KCP et à définir la problématique générale : « Quel(s) dispositif(s) collectif(s) pour communiquer sur, protéger et vendre un patrimoine constitué à la fois de la Maraîchine et des prairies humides ? », ensuite présentée et validée au COC. Une autre réunion en novembre 2019 a permis aux membres de l'équipe de se répartir les prises de contact avec les intervenant.e.s pour les exposés des ateliers K. Une présentation des cartes cognitives a été réalisée lors d'un COC le 08/01/2021. Suite aux ateliers K et avant l'atelier C, plusieurs réunions ont eu lieu pour discuter des concepts projecteurs et de l'élaboration des planches tendances pour l'Atelier C. Avant l'atelier P, des discussions ont porté sur les canevas à proposer aux

participants. Enfin des réunions de l'équipe d'animation ont porté sur la restitution et la valorisation des résultats de la démarche.

Les différentes phases (K – C – P) se sont déroulées entre le 13 février 2020 et le 11 mai 2021 ; la phase K a été répartie en deux ateliers (K1 et K2), puis il y a eu un atelier C et un atelier P. Les ateliers devaient avoir lieu tous les deux mois, cependant la crise sanitaire du covid-19 a été la cause d'un décalage de plusieurs mois. Chaque atelier a duré une demi-journée (l'après-midi) pour tenir compte des contraintes des éleveur.euse.s.

i. Atelier K1 – 13 février 2020

Lieu : Lycée Nature de La Roche-sur-Yon

Participant.e.s : 33 dont : - 7 éleveur.euse.s

- 2 acteurs de la filière-distribution
 - 11 acteur.ice.s institutionnels/élu.e.s/naturalistes
 - 4 « consommateur.ice.s »
 - 9 acteur.rice.s de la recherche et de l'enseignement (chercheurs, enseignants, ingénieurs, techniciens, stagiaires)
- (liste complète en annexe 1)*



L'atelier s'est déroulé sur une demi-journée selon le programme suivant :

- 13h30 : Introduction
 - Le projet FdF Maraîchine
 - Les principes de la méthode KCP et présentation de l'atelier K
 - Les premiers acquis du projet
- 14h10 : 4 exposés suivis d'échanges (dont une pause)
- 17h10 : Conclusion de la journée
- 17h30 : Pot de clôture

ii. Atelier K2 – 2 février 2021

Lieu : Centre Beautour, La Roche-sur-Yon

Participant.e.s : 29 dont : - 8 éleveur.euse.s
- 2 acteurs filière-distribution
- 9 acteur.ice.s institutionnels/élu.e.s/naturalistes
- 1 « consommateur »
- 9 acteur.rice.s de la recherche et de l'enseignement
(*liste complète en annexe 2*)

L'atelier s'est déroulé sur une demi-journée selon le programme suivant :

- 13h00 : Introduction & tour de table
- 13h20 : 3 exposés suivis d'échanges (dont une pause)
- 15h45 : Discussion collective sur la reformulation de la question à traiter et des concepts à explorer en sous-groupes lors de l'atelier C
- 16h30 : Fin de l'atelier

iii. Atelier C – 23 mars 2021

Lieu : Centre Beautour, La Roche-sur-Yon

Participant.e.s : 20 dont : - 6 éleveur.euse.s
- 3 acteur.ice.s institutionnels/élu.e.s/naturalistes
- 11 acteur.rice.s de la recherche et de l'enseignement
(*liste complète en annexe 3*)



L'atelier s'est déroulé sur une demi-journée selon le programme suivant :

- 13h30-13h50 : Introduction
 - Présentation des planches tendances
 - Répartition en sous-groupes de travail
- 13h50-14h40 : 1^{ère} exploration en sous-groupes
- 14h40-15h00 : 1^{ère} restitution rapide en plénière
- 15h-15h10 : Pause
- 15h10-16h : 2^{ème} exploration en sous-groupes de travail
 - Organisation et présélection des idées à développer lors de l'atelier P
- 16h-16h30 : 2^{ème} restitution en plénière
 - Discussion sur la présélection d'idées/de projets puis conclusion de l'atelier

Quatre concepts projecteurs ont été proposés lors de l'atelier C (voir ci-après). Les participant.e.s se sont réparti.e.s en 4 sous-groupes de 4 à 5 personnes. Un outil utilisé pour aider les participant.e.s à démarrer et à se « défixer » de leurs premières idées est la planche tendance (voir en annexes 4, 5, 6 et 7). Celle-ci contient des illustrations en lien avec le concept projecteur et sert d'inspiration et d'orientation au processus de création, elle est accompagnée d'une description orale des illustrations.

Après la présentation des planches tendances, les participant.e.s ont d'abord réfléchi individuellement et noté leurs idées sur des post-it. Puis ils et elles ont discuté et organisé collectivement leurs idées sur un poster. Deux restitutions collectives ont ensuite permis un temps d'échange et de partage des avancées de chaque sous-groupe.

iv. Atelier P – 11 mai 2021

Lieu : Centre Beautour, La Roche-sur-Yon

Participant.e.s : 17 dont : - 6 éleveur.euse.s
- 11 acteur.rice.s de la recherche/enseignement
(liste complète en annexe 8)

L'atelier s'est déroulé sur une demi-journée selon le programme suivant :

- 13h30-13h45 : Accueil et introduction
- 13h45-14h10 : Répartition en sous-groupes de travail, lecture des posters et choix d'un projet à élaborer
- 14h10-15h40 : Élaboration des projets et plans d'action
- 15h40-16h10 : Restitution des projets en plénière
- Conclusion de l'atelier

Lors de l'atelier P, deux outils ont été proposés et utilisés par les participant.e.s. Le premier est un canevas intitulé « Description du projet » qui sert de support à l'élaboration des projets. Ce canevas est constitué de 6 cases qui visent à préciser les objectifs du projet, les moyens nécessaires pour le mettre en place, les personnes concernées, le fonctionnement collectif, les connaissances nécessaires et à anticiper les impacts potentiels du projet.

Le second est un canevas intitulé « Plan d'action » qui ne fait pas partie de la méthode KCP. En effet, il est issu d'une méthode d'animation, le forum ouvert (Robert, 2009). Ce canevas vise à préparer la mise en œuvre des projets. Il a donc pour objectif de spécifier les personnes conceptrices et les personnes porteuses du projet, une date de commencement, la première étape à mettre en place, les étapes suivantes, et d'anticiper les éventuels obstacles à surmonter.

A la suite de chaque atelier, les éléments écrits à la main (posters, canevas) ont été numérisés, puis les enregistrements des discussions ont été retranscrits, ce qui a permis d'enrichir les posters et les canevas de projets de tous les éléments de conversations qui n'avaient pas été consignés par écrit. Puis une retranscription de chaque poster a été effectuée.

3. Mise en œuvre d'une méthode de structuration de problème en complément de la démarche KCP

a. Objectifs et principes des méthodes de structuration de problème

Nous avons eu l'opportunité de croiser l'approche KCP avec une méthode de structuration de problème grâce à une collaboration avec une chercheuse spécialiste de la conception collective de politiques publiques, Irene Pluchinotta (University College London). Cette initiative n'était pas prévue initialement mais s'appliquait bien dans le contexte de l'élevage de maraichine. En effet, une telle méthode permet de réaliser une représentation intégrative de multiples points de vue d'une situation à la fois complexe, systémique et multi-acteur. Cela peut être très utile pour démarrer un processus collectif de conception, rend visible la diversité des perceptions et des niveaux de connaissance d'un problème par les différentes parties prenantes.

Cette méthode consiste tout d'abord à interroger les différentes parties prenantes en leur demandant de désigner les problèmes rencontrés, leurs causes et leurs conséquences. Puis il s'agit de réaliser une représentation graphique (dite « carte cognitive ») de ces différents points de vue, par type d'acteurs. Ce sont des graphes dans lesquels les nœuds sont des variables et les flèches sont des relations de cause à effet (positives ou négatives) entre ces variables. Un tel outil permet de faire un état des lieux initial, en mettant en évidence les convergences et les divergences entre les représentations, ainsi que les lacunes de connaissance. Elles peuvent servir de base de discussion, de support d'interconnaissance ou encore d'outil pour calibrer les ateliers de conception.

b. Mise en œuvre de la méthode de structuration de problème

Suite à l'atelier K1, les chercheuses ont diffusé un questionnaire par mail aux 33 participant.e.s. Le questionnaire visait à recueillir les points de vue des répondant.e.s sur les problèmes et difficultés rencontrés par l'élevage de Maraîchines, leurs causes et conséquences, ainsi que les éventuels leviers (existants ou à mettre en place) pour y faire face. En tout, 19 personnes ont répondu au questionnaire en ligne. Parmi les répondant.e.s figuraient 4 consommateur.ice.s, 7 éleveur.euse.s, 3 animateur.ice.s, 5 chercheur.euse.s. Les intermédiaires de la filière viande étaient sous-représentés, si bien que les chercheur.ses du projet ont réalisé 7 entretiens par téléphone avec ces acteurs (boucher.e, employé.e.s d'abattoirs...). Les réponses ont été collectées puis codées via Excel et enfin organisées sous forme de cartes cognitives avec le logiciel

Vensim. Les chercheuses ont réalisé une carte cognitive par « type d'acteurs » : éleveur.euse.s, chercheur.euse.s, consommateur.ice.s, intermédiaires de la filière, et animateur.ice.s (membres d'associations environnementales : CREGENE, LPO).

4. Résultats obtenus

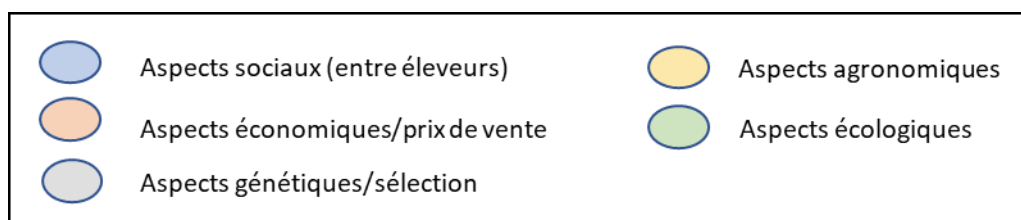
a. Les cartes cognitives obtenues suite à l'application de la méthode de structuration de problème

Chaque carte a été construite sur la base de 3 à 7 réponses au questionnaire par catégorie d'acteurs (éleveurs, consommateurs, chercheurs, membres d'organisations de protection de la nature, acteurs de la filière viande). Une carte rassemble donc, dans un même schéma, les idées de plusieurs individus sur les problèmes rencontrés par l'élevage de maraichine, leurs causes et leurs conséquences.

Les **flèches** établissent des liens entre différentes **variables**. Ces liens peuvent être positifs ou négatifs. Par exemple, la surproduction influence de façon négative le prix juste et rémunérateur, alors que la « compréhension de la part des consommateurs des coûts de production » va influencer de façon positive le prix juste et rémunérateur. Il peut donc parfois y avoir des effets de renforcement (ex. Manque de connaissance de la race → Pas ou peu de vente directe en Marais Poitevin → Difficulté pour les éleveurs à trouver des débouchés –cf. carte « membres d'organisations de protection de la nature »), dans ce cas, enrayer ce type de phénomène peut rapidement changer les choses. Dans les cartes présentées, les flèches bleues sont celles indiquées par les personnes interrogées, les flèches rouges ont été ajoutées par les chercheuses modélisatrices car elles semblaient implicites. Les éléments écrits en gras semblent centraux car souvent cités, ou sont des points de convergence entre un bon nombre de flèches.

Les **aplats de couleurs** ont été ajoutés ensuite pour identifier les grands thèmes abordés par les répondants : aspects sociaux, i.e. relatifs aux relations entre éleveurs ; aspects agronomiques, comprenant surtout les pratiques d'alimentation des troupeaux et des prairies ; aspects génétiques liés aux pratiques de sélection génétique ; aspects économiques liés au prix de vente, au fonctionnement de la filière et aux liens consommateurs/éleveurs ; aspects écologiques liés essentiellement aux liens à la biodiversité.

Les couleurs correspondent à la légende suivante :



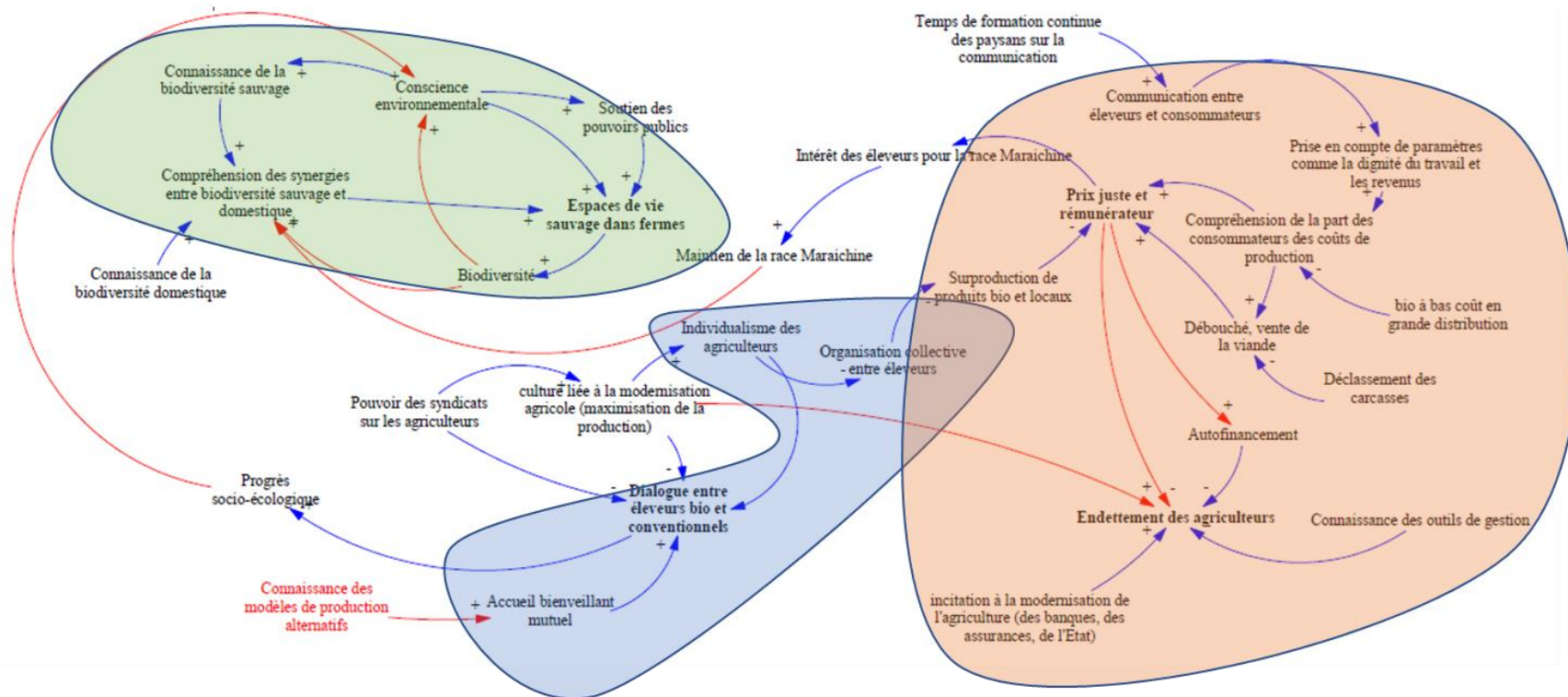


Figure 14 – Carte consommateur.ice.s

Les consommateurs ont mentionné des aspects relatifs à l'écologie (maintien d'espaces de vie sauvage dans les fermes...), des aspects sociaux (ex. individualisme et manque de dialogues entre éleveurs qui limitent les actions collectives) et des aspects économiques (autour de la question de la communication pour établir un prix juste notamment). Quasiment aucun élément n'a été mentionné sur les aspects agronomiques ni génétiques.

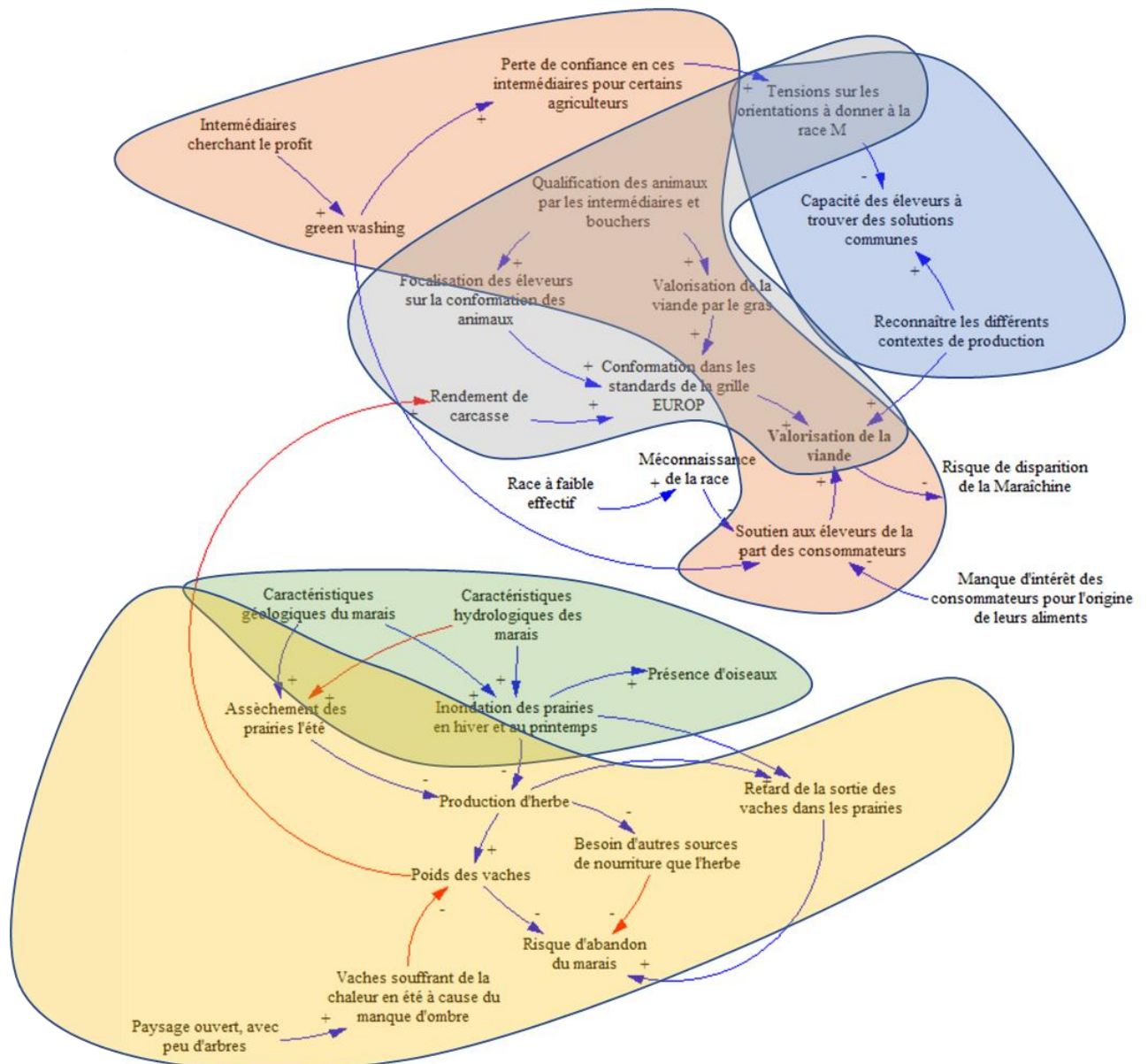


Figure 15 – Carte chercheur.euse.s

Les chercheur.euse.s ont abordé l'ensemble des grands aspects que nous avons pré-identifiés. Ils.elles ont mentionné beaucoup d'aspects relatifs à l'économie, à la génétique et aux contraintes agronomiques liées aux marais pour expliquer les raisons du manque de valorisation de la race. Des aspects relatifs à l'écologie (liens hydrologie-herbe-pâturage-oiseaux notamment) et aux tensions entre éleveurs sur certains sujets, notamment la conformation des vaches, ont aussi été mentionnés.

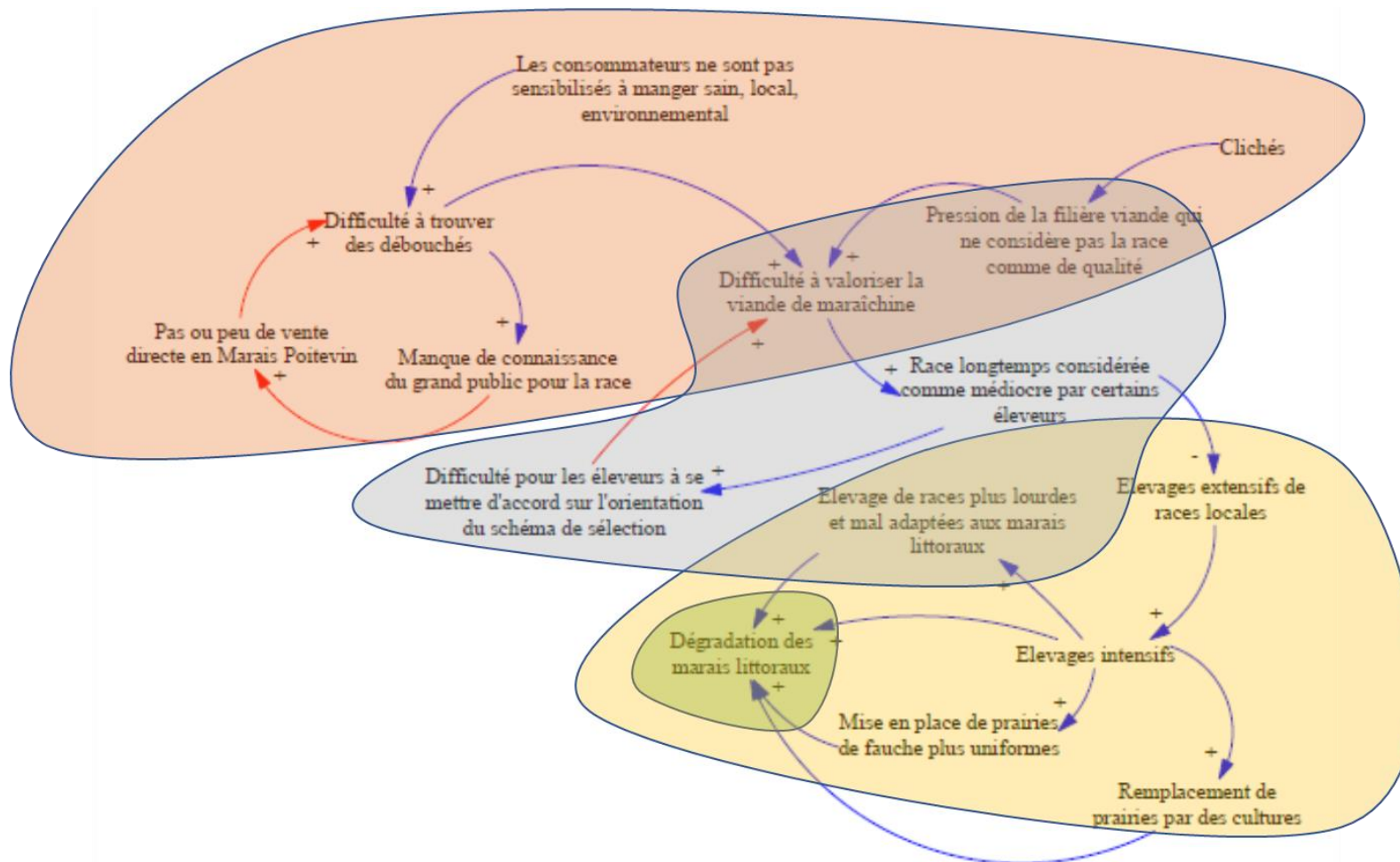


Figure 17 – Carte acteur.ice.s d'organisations de préservation de la nature

Les membres d'organisations de protection de la nature ont aussi beaucoup parlé des aspects relatifs à l'économie (manque de (re)connaissance de la race), et font le lien, à travers les choix en termes de sélection de la race et d'alimentation des troupeaux, avec l'état écologique de marais. Les aspects relatifs aux relations sociales entre acteurs ont peu été mentionnés ici.

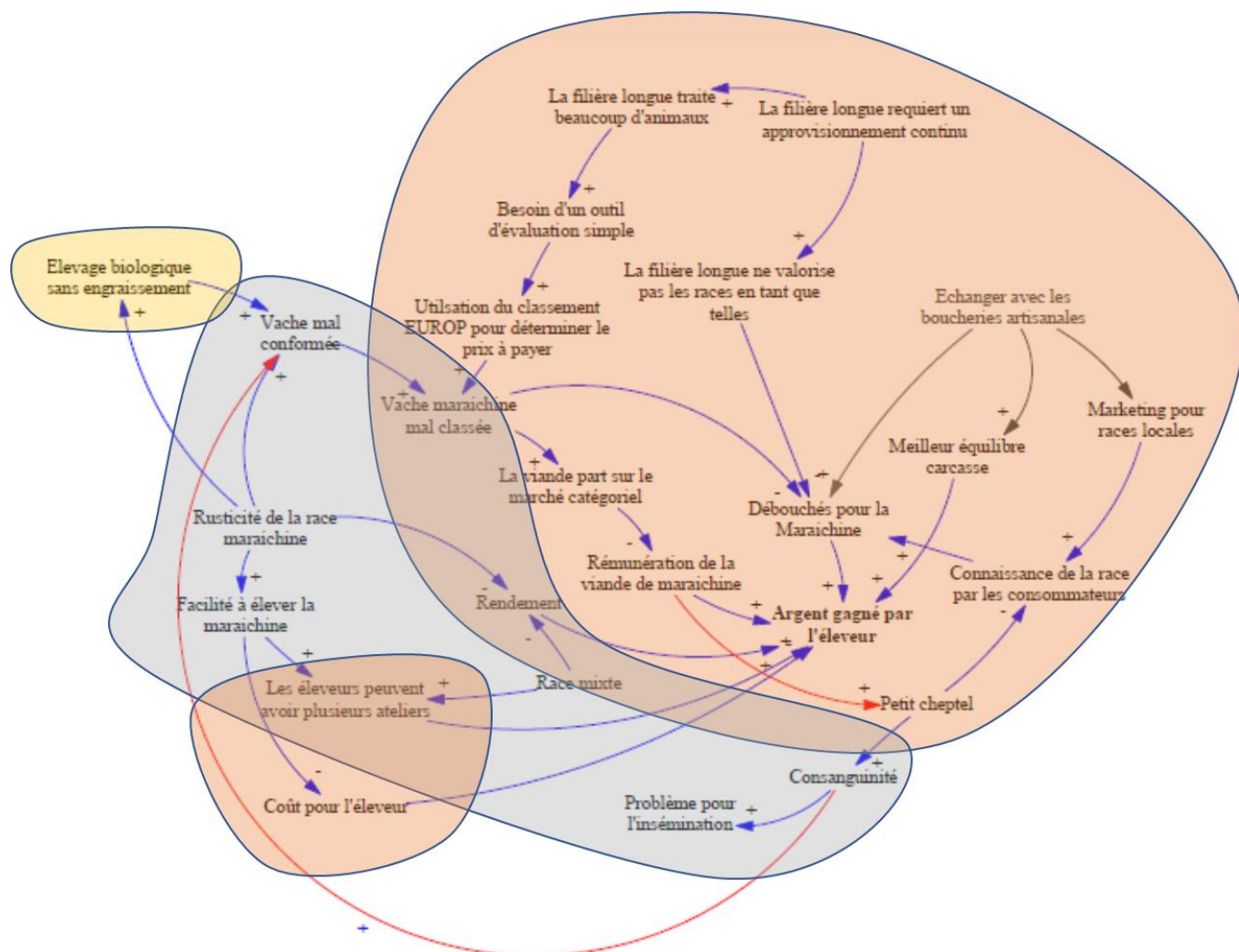


Figure 18 – Carte acteur.ice.s intermédiaires de la filière

Les acteurs de la filière viande ont essentiellement mentionné des aspects économiques, en veillant à justifier l'utilisation de la grille EUROP, et le fait que la faible rémunération de la viande de maraichine peut être mise au regard de leur choix de baisser leurs coûts de production en sélectionnant des vaches peu conformées.

L'élaboration de ces cartes cognitives a permis d'identifier des perceptions partagées des problématiques rencontrées par l'élevage de maraichine, mais aussi des points de vue et des perceptions sensiblement différentes.

Trois **problématiques récurrentes** ont été identifiées comme communes aux consommateurs, éleveurs, chercheurs et membres d'organisations de protection de la nature ; la première est aussi évoquée par les acteurs intermédiaires de la filière. Il s'agit, (1) du problème de valorisation de la viande/prix bas, (2) de la déconsidération de la race par la filière viande, et (3) du manque de connaissance de la race par les consommateur.ice.s (Voir Tableau I).

Ces cartes ont aussi fait apparaître des **différences de perception** entre éleveur.euse.s, consommateur.ice.s, chercheur.euse.s et acteur.ice.s de la

préservation de la biodiversité et intermédiaires des filières. Ces différences de perceptions concernent différents thèmes, tels que (i) l'écologie des marais, (ii) l'action collective, (iii) la sensibilisation et (iv) les pratiques d'élevage (Voir Tableaux II à V).

Tableau I – Problématiques communes aux différents acteurs mises en évidence dans les cartes cognitives

Thèmes	Type de répondants	Formulations
Problème de valorisation de la viande/ prix bas	Eleveurs	« Prix de la viande bas » ; « problème lié à la valorisation de la maraîchine »
	Chercheurs	« La valorisation de la viande » ; « piètre valorisation de ses carcasses »
	Animateurs	« Trouver des débouchés pour la viande »
	Acteurs filières	« Animal que l'on valorise en catégorielle : 60% part en viande pour hachée, reste en morceaux »
	Consommateurs	« Le principal problème c'est le débouché, la vente de la viande »
Déconsidération de la race par la filière viande	Eleveurs	« Race méconnue voire méprisée par la filière viande »; « stigmatisation... »
	Chercheurs	« La Maraîchine ne rentre pas dans les standards de la grille EUROP »/« dans les schémas des grandes races »
	Animateurs	« possible pression d'acteurs de la filière qui ne considère toujours pas la Maraîchine comme une vache de qualité »
	Acteurs filières	« refusent de s'éloigner de la race originelle donc de correspondre aux besoins de la filière »
	Consommateurs	« il est difficile d'obtenir un prix décent auprès des acheteurs de bêtes »
Manque de connaissance de la race par les consommateurs	Eleveurs	« la race maraîchine est peu connue »
	Chercheurs	« Méconnaissance de la part des consommateurs et acteurs de la filière, de la race et de ses intérêts pour la préservation des marais »
	Animateurs	« Manque connaissance de la race maraichine par le grand public »
	Acteurs filières	« Aujourd'hui les clients ne connaissent pas bien la maraichine »
	Consommateurs	« Méconnaissance »

Tableau II – Différences de perceptions sur l'écologie des marais

Sujets abordés	Par qui
Fonctionnement géologique et hydrologique du marais	Chercheurs
Importance de maintenir espaces de vie sauvage et compréhension des synergies biodiversité domestique/biodiversité sauvage	Consommateurs
Impact de l'intensité de l'élevage sur la biodiversité et le fonctionnement du marais	Animateurs
Impact des contraintes du marais sur l'élevage	Éleveurs
Vaches adaptées au marais – il faudrait communiquer sur cela	Certains acteurs de la filière

Tableau III – Différences de perceptions sur l'action collective

Impacts sur la charge de travail	Éleveurs
Problème de dialogue entre éleveurs	Consommateurs, chercheurs,
Vision du schéma de sélection	Animateurs

Tableau IV – Différents points de vue sur la sensibilisation

Question de la formation des agriculteurs (communication, comptabilité, écologie...)	Consommateurs seulement
Manque de conscience des consommateurs sur l'importance de manger sain	(Tous les acteurs sauf les éleveurs et acteurs de la filière)
« le fait d'être une petite structure me permet de discuter avec les éleveurs, les aider de temps en temps sur des choses »	Acteur filière
Nécessité d'une communication vers les consommateurs/ dialogue pour construire un prix équitable	Consommateurs

Tableau V – Différences de perceptions sur les pratiques d'élevage

Agriculture intensive : les agriculteurs sont contraints d'investir → dettes importantes apportant une perte d'autonomie (entrave à l'agriculture extensive).	Consommateurs
Les éleveurs font le choix de sélectionner la race pour qu'elle ne soit pas conformée → baisse des coûts mais aussi du prix	Acteurs des filières
Tensions entre éleveurs	Éleveurs, consommateurs, chercheurs
Pression exercée par la chaîne d'approvisionnement intermédiaire sur les agriculteurs Connexion avec l'hydrologie et l'écologie	Chercheurs

Ainsi, ces cartes cognitives ont permis d'identifier des différences dans les perceptions et les points de vue des différents acteurs sur les problèmes rencontrés par les éleveurs de maraichine, mais aussi sur les leviers potentiels pour y remédier. Elles soulignent aussi le besoin de connaissances sur le lien élevage-écologie des marais, sur la communication entre éleveurs et consommateurs, mais aussi sur les leviers qui permettraient une meilleure connaissance et reconnaissance de la race à la fois par les consommateurs et les acteurs intermédiaires des filières.

b. Éléments produits lors des ateliers

Dans cette partie nous présentons les résultats « bruts » issus des ateliers. Il s'agit des résumés des exposés qui ont été présentés lors des ateliers K1 et K2 ; des résumés des discussions qui ont suivi les exposés ; des posters qui ont été élaborés lors de l'atelier C ; et des canevas réalisés lors de l'atelier P.

i. Les connaissances apportées et partagées dans la Phase K

Au cours de l'atelier K1, 4 exposés de 20 minutes chacun ont été présentés et tous ont été suivis d'échanges. Des résumés de ces interventions – exposés et discussions - sont disponibles ci-dessous. En gras nous indiquons ce qui nous semble relever de **connaissances nouvelles**, nous soulignons en trait plein les idées défixantes/originals, en trait ponctué les connaissances à valider et indiquons en italique les *questions qui n'ont pas trouvé de réponses*.

Exposé 1 - « Une activité circuit court dans sa ferme ? ... tout le système à adapter » présenté par Laurence Rouher (AFIPAR)

L'exposé a débuté par une présentation de l'association AFIPAR (Association de Formation et d'Information des Paysans et des Ruraux) qui intervient spécifiquement sur l'accompagnement au développement de circuits courts, à la création de filières locales et sur l'accompagnement des projets de territoire. Ainsi l'association a été amenée à accompagner, dans leur fonctionnement ou dans leur création, une vingtaine de magasins de producteur.ice.s. En ce qui concerne les éleveur.euse.s dont les lieux de vente sont souvent éloignés des lieux de production, les regroupements en collectif sont une stratégie qui permet de réduire les coûts de déplacement. Un comparatif des coûts engendrés et perçus par les éleveur.euse.s selon s'ils ou elles font appel à la prestation ou investissent dans des ateliers individuels a été présenté. Car en effet, **des éleveur.euse.s qui ne sont plus satisfait.e.s par les interventions extérieures s'interrogent sur la pertinence d'investir dans des ateliers individuels**. Une recommandation importante de cet exposé est **l'importance d'adapter la gamme de produits aux modes de vente (circuits courts ou longs)**. Enfin, afin d'améliorer le repérage des consommateur.ice.s par les producteur.ice.s, la nécessité de développer « des circuits d'interactions » lors de la commercialisation des produits a été évoquée.

Discussion : Tout en insistant sur la complexité du passage aux circuits courts, cette première présentation a pu combler certains trous de connaissance à propos de la commercialisation. Notamment, une personne s'est interrogée à propos des outils utilisés pour *résoudre le problème lié au déséquilibre de l'offre et de la demande*. *Aucun exemple d'outil concret n'a été cité*, cependant **l'importance de prendre en compte les points de vue des restaurateur.ice.s** de structures collectives qui en ont « une bonne représentation » a été soulignée.

Par ailleurs, il est à noter que l'AFIPAR propose des formations et des accompagnements sur-mesure aux porteurs et porteuses de projets « engagés et à forte plus-values environnementales, sociales ou culturelles »⁴.

⁴ <https://www.afipar.org/accompagnement-individuel>

Exposé 2 – « La filière courte Fleur d'Hérens » présenté par Blaise Maître (Service Agriculture, Office de l'Économie animale, Valais Suisse)

Lors de cet exposé, un exemple de valorisation d'une race locale venant de l'étranger, avec un certain nombre d'idées originales et de leçons à tirer a été présenté. La race alpine Hérens est une race rustique, laitière, adaptée au milieu montagnard qui joue un rôle important sur le maintien du paysage. Elle est très résistante aux maladies, marcheuse, affectueuse et a une bonne facilité de vêlage. Aujourd'hui la population d'Hérens se stabilise à 5500 animaux malgré une diminution du nombre d'éleveur.euse.s (1264 en 1991 ; 781 en 2013). Pour la construction d'une filière, 4 points de réflexion ont été mis en évidence. Le premier est la mise en valeur des qualités spécifiques de la race et leur intégration dans un cahier des charges. Le second est la mise en place de **la structure avec la définition des rôles/activités de chacun.e. Il a été établi que les éleveur.euse.s réalisent un élevage selon le cahier des charges et les boucher.e.s s'occupent de la transformation, de la vente et garantissent la provenance de la viande. Le troisième point visait à mettre en place un incitatif financier qui motive les éleveur.euse.s à intégrer la filière.** Enfin, un système de communication a été réfléchi pour que la race soit mieux connue localement (réseaux sociaux, merchandising, hamburger pour toucher les jeunes).

Discussion : Cet exposé a été l'occasion d'apprendre qu'en tout, **18 boucheries et 25 restaurants s'approvisionnent auprès de la micro-filière Fleur d'Hérens dans la région Valais Suisse.** Par ailleurs, étant donné que de nombreuses bêtes sont « prêtes à l'emploi »⁵, les restaurateur.ice.s n'ont pas besoin de passer commande en prévision. En ce qui concerne la gestion de l'équilibre matière, les boucher.e.s se chargent de trouver des solutions de valorisation en transformant par exemple les bas morceaux en viande séchée, rillettes, etc. Enfin, la filière dispose de deux marchands attirés font le lien entre les éleveur.euse.s et les boucher.e.s et un mode de paiement solidaire entre les éleveur.euse.s a été mis en place pour le transport des animaux.

Exposé 3 – « L'AOP Maine-Anjou - Mise en marché de produits typiques » présenté par Sébastien Couvreur (ESA d'Angers) et Alexandre Tortereau (AOP Maine-Anjou)

Un autre exemple de valorisation d'une race locale, avec une diversité de pistes étudiées et la mise en avant des difficultés potentielles, a été présenté lors de cet exposé. L'AOP Maine-Anjou est gérée par un syndicat composé de trois collèges (producteurs/apporteurs/transformateurs)⁶ qui a pour missions de défendre le produit et d'assurer le contrôle qualité. Un cahier des charges a été mis en place. L'initiation du projet, en 2003, qui avait notamment pour objectif de sauvegarder la race Rouge

⁵ Prêtes à l'abattage

⁶ Plus précisément, ces collèges sont composés de : 67 éleveurs et éleveuses ; 26 groupements et négociants ; 3 abatteurs et distributeurs.

des Prés, a suscité une forte adhésion des éleveur.euse.s. Cependant, en 2014, la mise en place d'un contrat d'exclusivité avec un groupe d'envergure nationale (Flo) a fait perdre le groupe en flexibilité commerciale et a mis les éleveur.euse.s en difficulté vis-à-vis de la maîtrise des équilibres matière ou du fait d'exigences d'approvisionnements importantes. L'arrêt du contrat d'exclusivité a remis en question la gestion commerciale et la dynamique collective du groupe. Deux projets, qui ont divisé les membres, ont alors émergé : 1) produire un produit de haute valeur gustative et territoriale, 2) mettre en place une filière longue adaptée aux besoins du marché. L'enjeu aujourd'hui pour l'AOP est de dépasser les divergences en **intégrant de nouveaux circuits (restauration hors domicile collective et commerciale ; création de boucheries et charcuteries artisanales)** et en mettant en place un **plan de communication participatif entre éleveur.euse.s, restaurateur.ice.s, boucher.e.s, consommateur.ice.s**. Un **système d'anticipation de demandes – plateforme internet – permet d'assurer un suivi des animaux, de gérer les demandes, les délais et les livraisons**.

Discussion : Lors de l'échange suivant l'exposé, l'auditoire a appris que **l'élevage de vaches Rouge des Prés dans le cadre de l'AOP Maine-Anjou rassemble 65 éleveur.euse.s, dont une dizaine en filière courte et le reste en filière longue**. Par ailleurs, **le processus d'élevage relève de démarches individuelles, il n'y a pas de démarches collectives**.

Exposé 4 – « Favoriser la biodiversité sauvage et la valoriser en vente directe » présenté par Perrine Dulac (LPO Vendée)

Cet exposé a présenté un troisième exemple de valorisation, cette fois de la Maraîchine, avec un fort accent mis sur la préservation de la biodiversité. L'exposé s'est concentré sur l'expérience collective du Marais Breton. Situé au Nord-Est de la Vendée, ce marais est composé de prairies naturelles inondables ou inondées en eaux douces ou salées. La Maraîchine est très présente dans cette région : de deux en 2000, le nombre de fermes élevant des Maraîchines s'élevait à vingt-et-un en 2018, faisant ainsi passer l'effectif de la population de 11 à 405 animaux. En parallèle l'intérêt des éleveur.euse.s pour la biodiversité a également augmenté. Un enjeu fort est celui de décroiser les connaissances et les compétences entre consommateur.ice.s, paysan.ne.s et naturalistes. Ainsi sont mis en place des ateliers de partage, des ateliers visant à sensibiliser et à former sur la biodiversité sauvage, à identifier des porteur.euse.s de projets, etc. Récemment s'est mise en place une micro-filière entre la LPO, les éleveur.euse.s de l'association Maraîchine et deux magasins Biocoop pour laquelle une des conditions du cahier des charges est que les éleveur.euse.s se forment sur les questions de biodiversité.

Discussion : Des pistes de mise en lien entre éleveur.euse.s, naturalistes et consommateur.ice.s ont été explorées. Parmi les points qui restent à creuser, relativement à la préservation de la biodiversité sauvage grâce à l'élevage, il y a

l'enjeu de comprendre comment le système de formations pour l'acquisition de compétences peut se développer sur une base de partage collectif.

Par ailleurs, pour valoriser la « vraie viande écologique » il faut effectuer un important travail de sensibilisation et de formation à la fois auprès des agriculteur.ice.s mais aussi des consommateur.ice.s et des boucher.e.s qui ne connaissent pas forcément la viande de veau rosée par exemple.

Au cours de l'atelier K2, 3 exposés de 20 minutes chacun ont été présentés. Nous mettons en évidence dans les résumés suivants en gras les **connaissances nouvelles**, nous soulignons les idées défixantes/originales et indiquons en italique les *questions qui n'ont pas trouvé de réponses*.

Exposé 1 – « Nouvelles attentes et nouveaux rôles des consommateurs » présenté par Grégori Akermann (INRAE, sociologue)

Cet exposé a apporté des connaissances précises et originales sur les préoccupations des consommateur.ice.s vis-à-vis de leur consommation, sur la diversité des circuits de commercialisation existants ainsi que sur les intérêts des interactions entre producteur.ice.s et consommateur.ice.s. L'exposé s'est déroulé en deux temps. D'abord, un lien fort a été mis en évidence entre les attentes, les représentations et les pratiques des consommateur.ice.s : il ne suffit pas de leur donner de l'information ou de les éduquer, il faut aussi leur donner la possibilité de consommer et de trouver des produits locaux et de qualité. **C'est en consommant que les consommateur.ice.s construisent leurs représentations et leurs attentes.** D'ailleurs, **l'évolution des attentes « égocentrées » à « altruistes » - notamment chez les consommateur.ice.s dans des collectifs types AMAP** - montre que les préoccupations des consommateur.ice.s sont de plus en plus englobantes (environnement, bien-être animal, rémunération des éleveur.euse.s) et se décentrent des simples bénéfices que l'individu en tant que tel peut retirer de sa consommation. Cette évolution va de pair avec une demande de transparence sur l'origine des produits par exemple et un besoin de confiance de la part des consommateur.ice.s. Cela pose la question, pour les éleveur.euse.s de « comment créer cette confiance ? ». Il semble qu'au-delà des labels, les espaces de vente (ex : magasin bio, marchés bio) sont des indicateurs auxquels se fient les consommateur.ice.s. Ensuite, différents types de circuits de proximité⁷ et de circuits courts⁸ ont été passés

⁷ « Circuits d'approvisionnement impliquant un nombre limité d'opérateurs économiques engagés dans la coopération, le développement économique local et des relations géographiques et sociales étroites entre les producteurs, les transformateurs et les consommateurs » (CE 2011, révisée par le Parlement Européen 2013).

⁸ « Mode de commercialisation des produits agricoles qui s'exerce soit par la vente directe du producteur au consommateur, soit par la vente indirecte à condition qu'il n'y ait qu'un seul intermédiaire. » (Plan Barnier, 2009). **La viande fait partie des aliments les plus consommés en circuits courts.**

Pour résumer, le circuit court ne prend pas en compte la distance mais le nombre d'intermédiaire (une faible distance est quand même sous-entendue) ; le circuit de proximité c'est l'inverse, il prend en compte la distance géographique entre producteur.ice et consommateur.ice mais pas le nombre d'intermédiaires.

en revue. Par ailleurs, l'exemple de la ferme de Figeac a été cité pour illustrer une pratique innovante en lien avec la restauration collective : la ferme a ses propres boucher.e.s qui vont dans les cantines scolaires avec leur matériel pour y faire des steaks hachés et ainsi contourner les problématiques liées au transport de la viande transformée. L'accent a été mis sur l'importance des échanges entre producteur.ice.s et consommateur.ice.s sur les lieux de vente. En effet c'est à travers ces échanges que les consommateur.ice.s peuvent être amené.e.s à prendre en compte de nouvelles considérations, d'autant que leur rôle/place évolue : il ne s'agit plus de travailler « en direction des consommateur.ice.s » mais « avec ».

Discussion : Les préoccupations des consommateur.ice.s ont suscité plusieurs témoignages et questions chez les participant.e.s. Il a notamment été signalé qu'avec un effort d'éducation participative envers les consommateur.ice.s, les éleveur.euse.s de Maraîchines ont réussi à faire de la biodiversité une nouvelle préoccupation/un nouveau critère d'achat. Pour cela, dans le cadre de la micro-filière « Biodiversités Maraîchines », les consommateur.ice.s ont été impliqué.e.s dans la sélection des animaux envoyés aux Biocoops.

Une question a été posée quant à l'existence de formes originales de gouvernance dans les circuits de commercialisation. Il s'avère, d'après l'intervenant, que tout ce qui est altruiste et qui concerne peu le consommateur.ice lambda (la biodiversité, la ressource en eau, etc.) reste assez loin dans la construction de la gouvernance. Malgré une évolution qui a été signalée dans l'exposé, ce sont le plus souvent des préoccupations individuelles (en termes de santé, influence de la famille, des ami.e.s) qui font que les consommateur.ice.s prennent en compte ou non ces aspects qui ne les concernent pas directement. Par exemple, dans la marque « c'est qui le patron ?! » les consommateur.ice.s ont plébiscité la rémunération et les conditions de travail des producteur.ice.s en mettant en avant la possibilité qu'ils et elles partent en vacances. *La question de « comment dépasser ces constats » reste entière à savoir comment ramener sur le devant de la scène d'autres préoccupations qui ne sont pas considérées par les consommateur.ice.s et quelles stratégies mettre en place pour cela. D'autres questions sont restées en suspens, notamment sur d'éventuels liens entre les catégories socio-professionnelles et la nature des inquiétudes des consommateur.ice.s vis-à-vis de la qualité des produits consommés ; sur la restauration collective ; **et aussi sur l'éventuelle perte d'influence des labels sur les choix de consommation.***

Concernant la restauration collective, il existe des plateformes d'achat et des outils qui recensent les éleveur.euse.s et facilitent la logistique pour les livraisons.

Pendant la discussion, une question portant sur la place des labels dans la méfiance généralisée des consommateur.ice.s vis-à-vis de la qualité de l'alimentation a été posée. Cette question revient à se demander comment créer la confiance. **Il s'avère qu'au-delà des labels qui peuvent aider les consommateur.ice.s à s'orienter face**

à la quantité d'informations disponibles, la confiance se crée au niveau de l'espace de vente. Par exemple, dans un magasin bio, le magasin étant ainsi « labellisé » les consommateurs se sentent en confiance pour acheter tous les produits, y compris des produits très transformés.

Enfin, une question a été posée à propos de la façon dont on peut « changer d'échelle » c'est-à-dire atteindre des personnes non averties.

Il existe deux stratégies, la **stratégie de massification** qui consiste à passer par les magasins de grande distribution pour atteindre le plus de personnes possible – c'est la stratégie que choisissent certaines coopératives agricoles en s'implantant près des GMS ; et la **stratégie de l'essaimage** qui consiste à se rapprocher des consommateurs en créant des points relais un peu partout.

Exposé 2 – « L'herbivorie et la Nature » présenté par Hugues des Touches (éleveur et naturaliste)

Cet exposé a permis de souligner les intérêts que présente la présence de la Maraîchine dans les prairies humides des marais. L'exposé fait part des multiples intérêts de **l'herbivorie vis-à-vis du maintien de la biodiversité** (végétaux, insectes, oiseaux, petits mammifères). En effet, en entretenant les milieux ouverts et en produisant des déchets organiques (bouses), les herbivores – **espèces clés de voûte** - font persister des environnements auxquels sont inféodés de nombreuses autres espèces (espèces coprophiles : panéoles ; espèces coprophages : staphylin bourdon, bousier, larve de syrphé des corolles ; espèces nécrophages : staphylin du littoral, milan noir ; lombrics). En ce qui concerne les oiseaux des prairies (Barge à queue noire, Vanneau huppé, Sarcelle d'hiver, Échasse blanche, Chevalier gambette), leur présence dépend de la hauteur de l'herbe, de la taille des parcelles, de la surface en eau et de la période de recouvrement des parcelles, du chargement instantané, de la fertilisation et de la date de fauche. Faire pâturer dans une même prairie des espèces bovines et équines par exemple permet d'optimiser le pâturage car chaque espèce a des régimes alimentaires différents. Par ailleurs, **les herbivores changent naturellement de régime alimentaire en fonction des saisons, notamment en période hivernale pendant laquelle ils vont pâturer les strates arbustives et arborescentes**. Ils participent ainsi à l'entretien des écotones⁹.

Discussion : La discussion qui a suivi l'exposé a permis d'apprendre qu'en plus des Maraîchines cet éleveur a des Charolaises assez rustiques. La Maraîchine, **race historique et locale**, est particulièrement bien adaptée aux marais, elle s'engraisse à l'herbe tant que son gabarit le permet (ne pas aller au-delà du R=).

⁹ Zone de transition et de contact entre deux écosystèmes voisins, telle que la lisière d'une forêt, une roselière, etc. (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9cotone/27689>)

Malgré une pratique très extensive, l'élevage demeure une activité très « carbonée » et nécessite l'utilisation de nombreuses machines. Ces observations suffisent à dire que le cahier des charges des MAE – beaucoup moins exigeant que les pratiques d'élevage extensif – n'est pas suffisant pour faire face aux enjeux de maintien de la biodiversité. Il faudrait peut-être davantage associer l'élevage extensif à la qualité des produits.

L'importance de communiquer et d'être pédagogue vis-à-vis des citoyen.ne.s à propos des intérêts de l'herbivorie sur la biodiversité (syrphes, vers de terre) a été soulignée.

L'idée de travailler sur l'agroforesterie, avec le frêne notamment, a été suggérée. En effet, **les arbres ont la capacité de faire remonter les nutriments et l'eau des couches profondes du sol et permettre de « multiplier » la surface fourrage cherchée.** Ils constituent ainsi un fourrage supplémentaire et de qualité aux animaux. Par ailleurs, ils sont une source d'ombre et donc de bien être pour les animaux, et ils améliorent la qualité des sols et leur capacité de stockage d'eau.

Dans l'objectif de reproduire le chargement instantané de troupeaux d'herbivores sauvages (très fort mais sur des temps très courts), l'éleveur souhaite laisser les animaux s'autogérer puis observer l'état des troupeaux d'un point de vue agronomique, et l'état de la biodiversité.

Exposé 3 – « La filière viande bio et l'atelier de découpe de Maulévrier » présenté par Florent Nouet (animateur EBIO)

Cet exposé a permis de présenter l'historique, le fonctionnement et la dynamique actuelle de la filière UNEBIO, ainsi qu'un outil de transformation et de distribution de viande bio (Comptoir des Viandes Bio). L'historique et le fonctionnement des filières viande bio EBIO (niveau régional) et de la filière UNEBIO (niveau national) ont été présentés. Les missions d'EBIO sont de fédérer les éleveur.euse.s Bio, d'organiser la production et le commerce de viande biologique, de structurer les filières de viande Bio et de promouvoir la viande issue du cahier des charges de l'agriculture biologique. UNEBIO rassemble les représentant.e.s de chaque filière (avicole, porcine, ovine, vitelline, bovine) pour les prises de décision. La filière UNEBIO dispose d'un outil de transformation et de distribution de viande Bio (Le Comptoir des Viandes Bio), et de différentes marques. Aujourd'hui, malgré le fait que **80% du marché de la viande bio passe en viande hachée**, la filière ouvre des boucheries Bio. Afin de mieux structurer et développer la filière, des primes de planification sont versées aux éleveur.euse.s. Elles s'élèvent à 0,40€/kg pour les bovins lait et mixtes dont la prévision se fait au semestre, et varient entre 0,30 et 0,50€/kg pour les bovins viande et croisés dont la prévision se fait au minimum 3 mois avant la date d'abattage.

Discussion : La discussion collective a permis d'apprendre qu'en termes de qualité, **la filière exige un engraissement niveau 3¹⁰ pour assurer une bonne conservation de la viande. Ensuite, en fonction de la carcasse de l'animal, la viande est hachée ou valorisée autrement.** Cela pose la question des critères utilisés pour juger la qualité d'une carcasse et de ceux utilisés pour la découpe : sont-ils identiques ou différents de ceux utilisés en filière conventionnelle ? A cette question il a été répondu que les pratiques entre agriculture biologique et conventionnelle sont différentes mais *le détail des critères utilisés pour la viande bio n'a pas été développé.*

Un éleveur de l'association Maraîchine a expliqué une stratégie de communication : les éleveur.euse.s se forment à l'animation en magasin et viennent en soutien aux boucher.e.s de temps en temps. Dans ce cadre, ils et elles sont rémunéré.e.s comme un.e salarié.e.

➤ **Du partage de connaissances à l'élaboration des concepts projecteurs (CP)**

En amont de l'atelier K2, l'équipe d'animation du KCP, en interaction avec le COC, a préparé la discussion sur la formulation des concepts projecteurs qui allaient être explorés lors de l'atelier. Sur la base de l'atelier K1, de la présentation des cartes cognitives en COC et des discussions qui ont suivi, 9 thèmes ont été identifiés comme d'importance pour la valorisation de l'élevage de Maraîchines.

Ces thèmes sont les suivants :

- impliquer davantage les bouchers ;
- monter en gamme / pratiquer des prix plus élevés / baisser les charges ;
- construire collectivement un prix juste pour la Maraîchine ;
- favoriser l'apprentissage collectif ;
- préserver la biodiversité, l'intégrité des marais ;
- travailler sur la complémentarité entre éleveur.euse.s, entre filières ;
- rusticité vs conformation ;
- travailler davantage avec les élu.e.s ;
- s'associer pour défendre les races locales.

Autour de ces thèmes, l'équipe d'animation a formulé 22 intitulés de concepts projecteurs (annexe 9).

Lors de l'atelier K2, suite aux trois exposés, un temps a été dédié à la discussion sur la formulation des concepts projecteurs. Les 22 concepts projecteurs potentiels ont été présentés et discutés, ce qui a conduit à l'élimination de certains concepts et à la formulation de nouveaux.

¹⁰ Selon le classement des carcasses de Gros Bovins, un engraissement niveau 3 correspond à un état d'engraissement moyen - état déterminé suite à l'observation de la couverture de gras à l'extérieur et à l'intérieur de la carcasse (<https://www.erables31.org/site/pages/uploads/documentstelecharger/documentation/Elevages/FT%20class%20ement%20Gros%20bovin%202016.pdf>).

Cette discussion s'est poursuivie par échanges de mails enthousiastes entre les participant.e.s et les animateur.ice.s. Nous les résumons ici car ils ont permis non seulement de spécifier les concepts projecteurs, mais aussi d'enrichir les bases de connaissances partagées.

Le concept « **la Maraîchine, vache traditionnelle de demain** » a été proposé par une participante avec l'idée de réfléchir à comment maintenir au goût du jour une race rustique/traditionnelle malgré la modernité qui concourt à la « déclasser ». Par ailleurs, l'idée véhiculée à travers le concept « **la Maraîchine, une vache solaire** » a été précisée : il s'agit de mettre en évidence le fait que la Maraîchine se nourrit de végétaux sur pied, dont la croissance dépend du soleil.

Lors de ces échanges il a été suggéré de **se renseigner sur le fonctionnement de filières dans certains pays qui vendent leurs animaux sans questionnements sur la conformation (ex : Nouvelle Calédonie)**. En ce qui concerne les blocages auxquels font face les éleveur.euse.s aux pratiques extensives aujourd'hui en France, un éleveur a apporté des informations sur les traditions. Dans le Nord-Ouest de la France, les traditions d'élevage (finition des animaux adultes à l'auge et des veaux au lait, sans herbe) et de boucherie sont fortement imbriquées. Dans le Sud de la France en revanche, tout comme au Portugal, en Espagne, en Italie ou en Corse, la tradition était au pastoralisme dont le veau rosé est un produit. Il a été suggéré que **la Maraîchine, qui serait issue du pastoralisme et empêtrée dans des traditions bouchère et d'élevage, se situerait à la croisée de deux traditions**.

Il a été suggéré de se renseigner sur la **race Cachena** (élevée en Espagne et au Portugal), proche de la Maraîchine.

Pour la valorisation de la vache Maraîchine, il faut imaginer des critères innovants. Deux idées ont été proposées. La première part du constat que le système de classement actuel des carcasses basé sur la conformation-engraissement est inadapté aux démarches qui sortent du schéma classique de la viande bovine française. L'idée est donc de s'inspirer de la **démarche d'un boucher/grossiste (JA Gastronomie) qui travaille avec les éleveur.euse.s pour définir une grille d'évaluation des carcasses qui prend en compte les pratiques d'élevage**.

La seconde idée est **d'ouvrir à un collègue d'acteur.ice.s varié.e.s la gestion de la race**. Il ne s'agirait pas seulement de réfléchir à sa valorisation mais à la **défense de son statut de vache à « haute valeur territoriale »**.

Dans la même idée, il a été suggéré de modifier les critères de reconnaissance du « travail bien fait » chez la Maraîchine. Par exemple, au lieu de regarder sa conformation, il pourrait être intéressant de **regarder le nombre et/ou la diversité des populations de faune sauvage aux alentours des prairies**.

ii. Les posters d'idées issus de la Phase C

Légende du remplissage des posters

En police normale : éléments écrits sur les post-it par les participant.e.s lors de l'atelier
En italique : éléments oraux ajoutés suite à la retranscription des enregistrements

Groupe 1 : La Maraîchine, vache traditionnelle de demain

Participant.e.s : Anne Farruggia, Pauline Crouzy, Rémi Moreau, Marc Pousin, Perrine Dulac

Les réflexions des participant.e.s autour de ce concept se sont recoupées autour de 5 axes.

- **Revendiquer des élevages traditionnels éthiques** – il s’agit de conserver des élevages « à taille humaine » et dont la valorisation se fait localement, évitant ainsi l’exportation d’animaux vers des pays voisins.
- **Inscrire ce patrimoine dans un monde qui évolue** – l’enjeu abordé ici est celui de démontrer les raisons pour lesquelles l’élevage de Maraîchines peut être un élevage répondant aux problématiques environnementales, énergétiques et sociétales, à dans quelles conditions.
- **Des produits traditionnels mais revisités** – les idées regroupées ici recensent des arguments et moyens de valoriser une viande de qualité et éventuellement d’autres produits de l’animal (par exemple les cornes).
- **Repenser les débouchés** – cette catégorie regroupe des idées pour sensibiliser les consommateur.ice.s, approvisionner la restauration collective ou encore créer une marque.
- **Changer les représentations du « traditionnel » par la communication** – ici différentes stratégies de communication sur le veau (rosé), et la Maraîchine en général, ont été proposées.

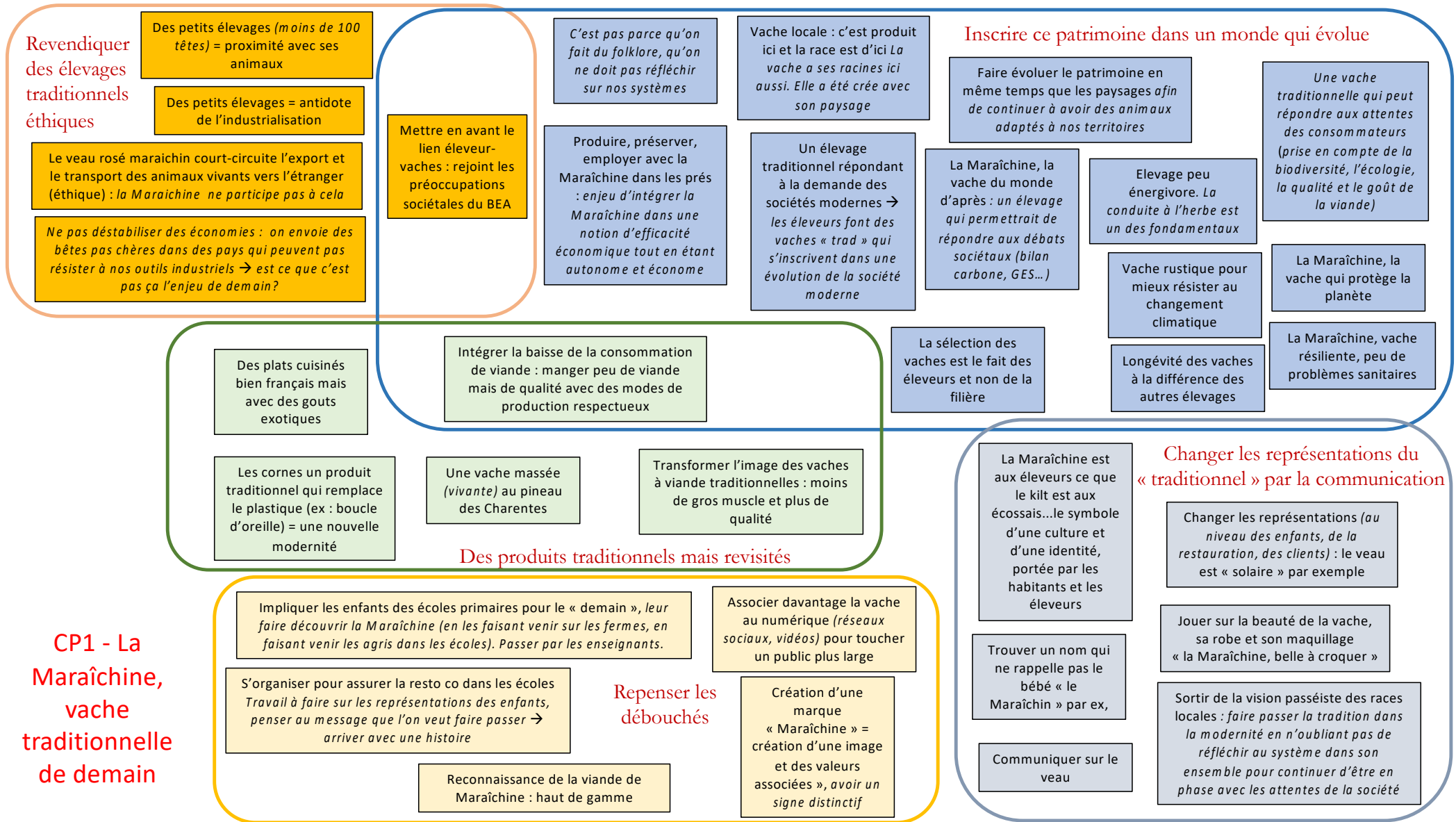


Figure 2 - Retranscription du poster réalisé durant la phase C sur la thématique « La Maraîchine, vache traditionnelle de demain »

Groupe 2 : La Maraîchine au prix juste pour tous

Participant.e.s : Sébastien Couvreur, Frédéric Signoret, Claude Chataignier, Margaux Tournier

Les réflexions des participant.e.s autour de ce concept s'organisent en 4 axes.

- **Utiliser la force publique, comme le PAT, pour faire vivre le projet de valorisation** – les idées sous-jacentes sont de s'appuyer sur un fonctionnement collaboratif qui n'implique pas seulement les éleveur.euse.s de Maraîchines mais aussi les autres acteur.ice.s (transformateur.ice.s, distributeur.ice.s, consommateur.ice.s) des systèmes alimentaires.
- **Un système qui permet de dépasser les préjugés sur la définition du prix** – des questions ouvrent des pistes de réflexion sur les éléments à prendre en compte pour définir les prix de vente (limites des consommateur.ice.s, prix du marché, charges, qualité...).
- **Une gouvernance équilibrée (éleveurs – consommateurs – citoyens) pour faire vivre le projet de valorisation** – l'accent a été mis sur l'importance de créer un système de gouvernance inclusif, notamment dans le cadre d'une micro-filière locale. *L'autogestion* a été abordée : s'inspirer du cahier des charges et du fonctionnement de démarche telle que « c'est qui le patron ? » fait partie de pistes à creuser.
- **Un système qui affirme que le juste prix n'est pas là que pour couvrir des coûts** – les idées regroupées dans cette catégorie font la liste des objectifs visés par l'élevage des Maraîchines (sauvegarde de la biodiversité et d'un patrimoine commun, entretien des marais) et des actions qui peuvent être mises en place pour les atteindre (communication, sensibilisation, troc, prix universel).

CP2 - La Maraîchine, au prix juste pour tous

Moyen: utiliser la force publique, comme le PAT, pour faire vivre le projet de valorisation

VELIB, AUTOLIB
Une façon de consommer ensemble

Abeilles
Dans une ruche, collaboration où l'individu se dépasse pour le bien de tous

S'appuyer sur la force publique comme solution possible – exemple appuie sur le PAT Rochefort pour faire vivre la gouvernance

Un système qui permet de dépasser les préjugés sur la définition du prix

Quel prix pour une grillade entre amis?

Le consommateur a-t-il une limite de prix ?

Le prix du marché Existe, mouvant

Coût de revient pour l'éleveur

Une viande de qualité doit elle être hors de prix?

Le prix dépasse la simple prise en charge des coûts

Une gouvernance équilibrée (éleveurs – consommateurs – citoyens) pour faire vivre le projet de valorisation

Une gouvernance ascendante et concertée
• Éleveurs
• Consommateurs
• citoyens

Changer les contours de l'asso ou structure indépendante?

Une micro-filière peut inventer son marché donc son prix

Construire une démarche de construction de micro-filière locale et équilibrée (éleveurs – consommateurs – citoyens) : trouver des éléments exportables pour faire un memento et que chacun construise une démarche adaptée à son contexte ensuite.

Provoquer la discussion au sein de la gouvernance sur « quel prix? »

Regarder comment s'est construite la démarche « c'est qui le patron? » : s'intéresser au cahier des charges, structures, fonctionnement : quelle place pour les producteurs

Autogestion ?

Solidaire Social

Collaborer
↳ Associations
↳ Agriculteurs, éleveurs
↳ Collectivités
↳ Grand public

LIP création d'une SCOP pour relancer une activité ; industrie en crise. *Prise en main par les ouvriers pour proposer un produit haut de gamme*

Un système qui affirme que le juste prix n'est pas là que pour couvrir des coûts

Objectif

Faire vivre des valeurs qui ne sont pas monétisables au sein du projet associatif. *S'approprier et faire vivre ces valeurs*

Sensibiliser importance biodiversité
Comment cela participe

Le vivant n'a pas de prix

le juste prix n'existe pas

L'entretien du marais a-t-il un prix ?

Relativité du prix sur le revenu, importance pour la reconnaissance du travail, important pour évoluer

Prise en compte de valeurs extrinsèques
↳ Patrimoine
↳ Solidarité (conso <-> éleveurs)

Actions

Vers les éleveurs (gouvernance)

Communication vers l'extérieur (conso...): *le prix payé pour la viande permet la sauvegarde d'un territoire et soutien des pratiques vertueuses*

Garage solidaire: montrer le fonctionnement, impliquer dans le processus, inviter à découvrir, éduquer

Troc: pour défendre des valeurs de proximité, échange interpersonnels

Un prix universel comme le revenu pour permettre de développer un prix de base sereins et des pratiques vertueuses. *Acte citoyen pour préserver le territoire*

Parrainage vache

Figure 3 - Retranscription du poster réalisé durant la phase C sur la thématique « La Maraîchine, au prix juste pour tous »

Groupe 3 : La Maraîchine, vache solaire

Participant.e.s : Bénédicte Roche, Annie Sigwalt, Stéphanie Prouteau, Pierre Roux, Anne-Catherine Zippert

Les réflexions des participant.e.s autour de ce concept ont abordé 10 aspects. Nous pouvons en regrouper 9 en 3 grands axes. Une catégorie – relative à l'agriculteur.ice – reste à part.

- **Sensibiliser/communiquer**
 - *Créer des événements pour faire connaître la vache*
 - *Créer de nouveaux visuels pour faire connaître la vache*
 - *Expliquer aux mangeurs le « caractère solaire » de la Maraîchine*
 - *S'impliquer auprès de l'enseignement agricole pour faire connaître nos modes d'élevage*
- **Proposer une offre originale**
 - *Créer de nouveaux produits*
 - *Créer de nouvelles voies de valorisation*
- **Intérêts de la Maraîchine**
 - *Une vache qui nous élève – ici c'est l'esthétisme de la Maraîchine qui est mis en avant.*
 - *Valoriser le goût de la viande*
 - *La viande vegan*
- **Changer le statut de l'agriculteur** – l'idée sous-entendue par des éleveur.euse.s à travers cette catégorie c'est celle de revaloriser le rôle des agriculteur.ice.s en reconnaissant – par une rémunération - leur rôle de producteur.ice.s d'alimentation mais aussi d'autres services (par exemple ici l'entretien des marais et la conservation de la biodiversité). Cette reconnaissance doit avoir lieu au niveau des administrations, Union Européenne comprise.

CP3 - La Maraîchine, vache solaire

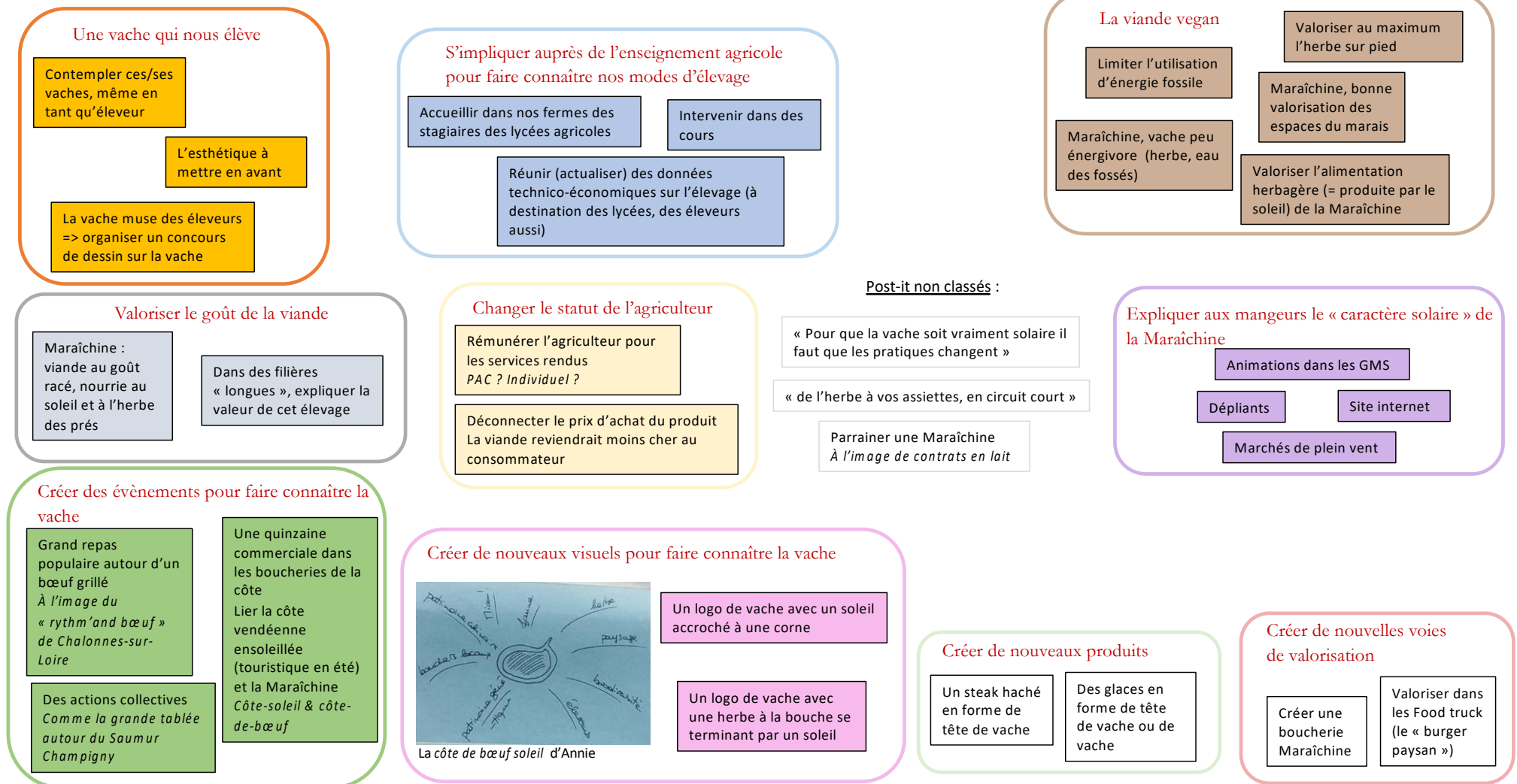


Figure 4 - Retranscription du poster réalisé durant la phase C sur la thématique « La Maraîchine, vache solaire »

Groupe 4 : Une filière bovine qui met en avant la diversité

Participant.e.s : Hugues des Touches, Timothée Petit, Alexandre Tricheur, Paul Riga, Arnaud Berland

Les réflexions des participant.e.s autour de ce concept s'organisent en 4 axes.

- ***Maintenir et s'appuyer sur la diversité des éleveurs*** – l'accent a été mis d'une part sur l'importance de maintenir dans l'association des pratiques d'élevage différentes, ce qui peut faciliter l'intégration de nouveaux.elles éleveur.euse.s intéressé.e.s par la race, et d'autre part sur l'importance de maintenir la diversité génétique des Maraîchines.
- ***Le rêve*** – ici les participant.e.s se sont projeté.e.s dans des situations désirables dans lesquelles des subventions soutiennent les élevages extensifs, la biodiversité est une priorité pour tout le monde, les formes de valorisation ne sont pas seulement financières...
- ***Mieux valoriser la diversité des produits*** – cette catégorie regroupe la diversité des produits valorisables et des circuits de valorisation, ainsi que les publics à atteindre.
- ***Associer la Maraîchine au territoire*** – les idées regroupées ici visent à ancrer la Maraîchine dans son territoire à travers le tourisme, la promotion des bienfaits de son élevage, la vache en elle-même, son histoire.

CP4 - Une filière bovine qui met en avant la diversité

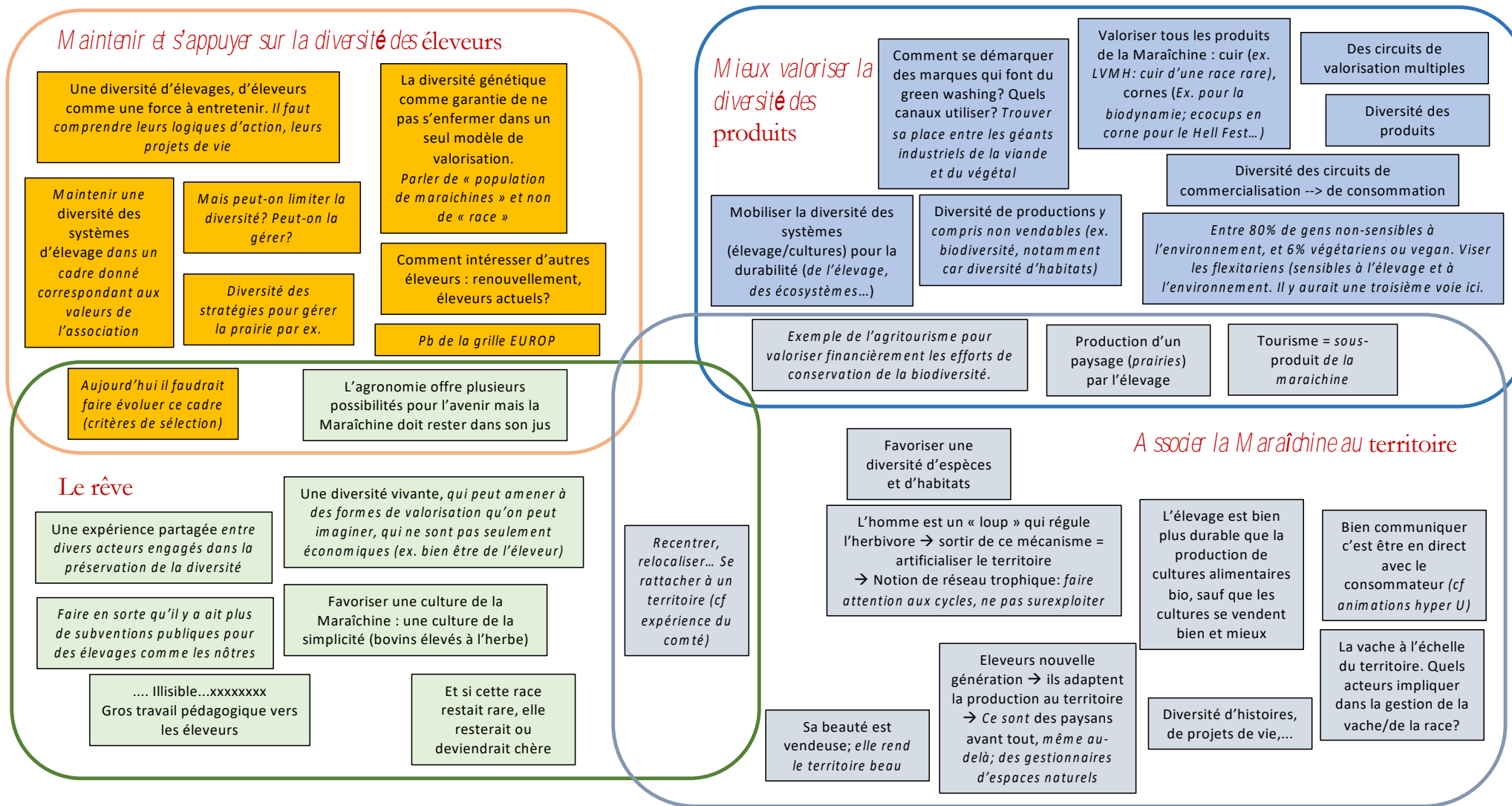


Figure 5 - Retranscription du poster réalisé durant la phase C sur la thématique « Une filière bovine qui met en avant la diversité »

iii. Les projets issus de la Phase P

Légende du remplissage des canevas

En noir : éléments écrits sur la fiche par les participant.e.s lors de l'atelier

En bleu : éléments oraux ajoutés

Rayé : éléments reformulés et/ou intégrés ailleurs sur le canevas

La phase P est répartie des posters élaborés en phase C. Vu le nombre plus limité de participant.e.s, ce sont principalement les explorations de trois concepts projecteurs qui ont servi de point de départ à l'élaboration des projets, et trois sous-groupes de travail ont été formés. En effet, le poster « La Maraîchine, vache solaire » a fortement inspiré les concepteur.ice.s du projet 1, le poster « La Maraîchine, vache traditionnelle de demain » a inspiré le projet 2, et le poster « La Maraîchine au prix juste pour tous » le projet 3. Le contenu du poster correspondant au concept projecteur « Une filière bovine qui met en avant la diversité », qui n'a pas été travaillé lors de l'atelier P, a cependant été en partie repris par les différents sous-groupes.

Lors de la phase P, trois projets ont été élaborés de façon approfondie, et deux ont été esquissés. Nous reportons ici les canevas qui ont été remplis en séance par les participant.e.s puis enrichis par l'équipe d'animation des idées formulées oralement au cours de l'atelier.

Projet 1 : Maraîchine à l'école

L'idée derrière ce titre c'est de **sensibiliser un public jeune (niveau collège et lycée), futur.e.s consommateur.ice.s et éleveur.euse.s, à un mode d'élevage extensif et à une race locale, la Maraîchine.**

Participant.e.s : Timothée Petit, Rémi Moreau, Elsa Berthet, Anne-Catherine Zippert, Pierre Roux , Hugues des Touches

Description (projet 1)

Titre du projet: Maraîchine à l'école

Description de la proposition

Objectif : présenter un mode d'élevage extensif et les intérêts de la Maraîchine à un public jeune

Modes d'action :

Intégrer l'enseignement (agricole) via interventions dans les établissements scolaires (collèges, lycées généraux = futur.e.s consommateur.ice.s et lycées agricoles de Charentes Maritimes et de Vendée = futur.e.s éleveur.euse.s) et visites de fermes d'élevage maraîchin → utiliser les fermes comme supports d'observation du vivant, du territoire et de découverte de la Maraîchine.

Stages en exploitations pour former.

Faire connaître la race locale attachée à son territoire dans le cadre d'une gestion durable du patrimoine → mettre en évidence le lien terroir-culture-patrimoine-agriculture-Maraîchine.

~~Faire des enfants des futurs consommateurs et possibles éleveurs~~

Critères: nombre de visites, nombre de stages

Eventuellement, étudier la possibilité de mettre en place des « stages découvertes » obligatoires, à l'instar de ce qui était fait au début du Bio.

Moyens nécessaires

Moyens financiers pour dédommager les agriculteur.ice.s qui organisent des visites sur leur ferme (surtout pour les collèges et lycées d'enseignements généraux, centres des loisirs) :

-créer un budget événementiel au sein de l'asso,

-demander aux collectivités (services environnement ou éducation),

-suggérer qu'une part des budgets sorties scolaires des écoles soit consacrée aux visites de ferme.

~~Fonctionnement in situ et des collectivités pour les élèves~~

Supports visuels, pédagogique pour les fermes visitées et identifier l'existant ou le créer

Acteurs concernés et compétences nécessaires

-Pour obtenir des financements :

Les élu.e.s : les sensibiliser aux problèmes du territoire

-Pour démarcher les lycées et collèges :

L'association maraîchine associée au CREGENE/CRAPAL (possible apport d'aide à la communication)

-Pour présenter l'asso et mettre en place des interventions dans les établissements scolaires prendre contact avec :

Professeurs de bio en SVT (pour les collèges et lycées généraux),

Professeurs de zootechnie ou écologie (pour les lycées agricoles),

Les éleveurs : aptitudes pédagogiques

-Pour la création de supports pédagogiques :

Spécialiste de la communication pour les supports

INRAE de Saint Laurent

Fonctionnement collectif

Pour les visites :

-Organiser les visites en fonction de la proximité géographique ferme-école

-Mettre en place un cahier d'ordonnement avec des règles de fréquences de visite dans les fermes (limiter leur nombre par an?) avec une répartition basée sur une implication volontaire des agriculteur.ice.s.

Connaissances nécessaires

Motivation des éleveurs

Connaissance des programmes d'enseignement : connecter les interventions des agris aux programmes

Démarchage associatif

Fonctionnement de financement d'accompagnement (cf. « Moyens nécessaires »)

Impacts potentiels du projet

Les interventions et les visites peuvent générer des envies de stage dans les fermes voire même des vocations (~~stagiaires~~) pour les futurs éleveurs.

Figure 6 – Description du projet « Maraîchine à l'école »

Plan d'action (projet 1)

Titre du projet: Maraîchine à l'école

Qui conçoit le projet ?

Association la maraichine en partenariat avec les agriculteurs et le CREGENE/CRAPAL

Qui porte le projet ?

Association maraichine en lien avec CREGENE/CRAPAL/Lycée de Pétré

Quand voulons nous commencer ?

Etape 1 : prise de contact (année scolaire 2021-2022)
Etape 2 : planification des interventions/visites (année scolaire 2022-2023)
Etape 3 : action – lancement des interventions (année scolaire 2023-2024)
/3: au cours de l'année: septembre 2021 à décembre 2022

Quelle est la première étape à mettre en place ?

Recenser ce qui existe en termes de supports de communication visuels et pédagogiques (asso, CREGENE, INRAE...)
Si besoin créer les supports (powerpoint, posters) en s'appuyant sur/en organisant des échanges/discussions au sein de l'asso et les installer dans les fermes pour les visites
Distinguer les supports grand public et support scolaire.

Quelles sont les étapes suivantes ?

-Identifier les élus des com'com' et collectivités locales susceptibles de lever des fonds, leur présenter le projet, la maraichine, comprendre la gouvernance autour des financements
-Identifier les collèges et lycées à intéresser, avec lesquels des projets peuvent être co-construits

Quels sont les éventuels obstacles à surmonter ?

Attention aux chambres d'agriculture qui se présentent comme les seules interlocutrices des collectivités sur les questions agricoles
Attention à faire du lobbying assez en amont pour faire passer les propositions dans les budgets 2023 (échéance en Décembre !)

Quand prévoyons nous de terminer ?

Lancer les interventions auprès des élèves en 2023

Figure 7 – Plan d'action du projet « Maraîchine à l'école »

Avant de se focaliser sur ce projet de sensibilisation via des interventions dans les établissements scolaires et des visites de fermes, les participant.e.s ont discuté d'une autre idée, qui permettrait de sensibiliser/d'atteindre un public plus large, celle d'avoir un stand « Maraîchine » qui puisse être déployé lors de fêtes locales.

Description (projet 1 bis) : <i>Projet non approfondi par manque de temps</i>	
Titre du projet:	
Description de la proposition Développer la présence du stand Maraîchine dans les fêtes locales : <i>apporter des vaches sur des stands de fête (ex : fête de la bouse) ou organiser une fête consacrée à la Maraîchine</i>	Acteurs concernés et compétences nécessaires <i>Eleveur.euse.s et leurs vaches</i> <i>A destination du grand public</i>
Connaissances nécessaires	Fonctionnement collectif <i>Se coordonner dans la communication avec les autres associations qui promeuvent des races locales → essayer de mettre en place une trame commune</i>
Moyens nécessaires	Impacts potentiels du projet

Figure 8 – *Projet 1 bis non approfondi*

Projet 2 : Développer la valorisation locale des veaux en passant par la restauration collective

L'idée derrière ce titre c'est de **valoriser le veau Maraîchin localement pour éviter d'envoyer des animaux à l'export *via* la restauration collective et d'augmenter la visibilité des intérêts de l'élevage des vaches Maraîchines.**

Participant.e.s : Bénédicte Roche, Sébastien GuilhemJouan, Marc Pousin, Annie Sigwalt, Yentl Deroche-Leydier, Alexandre Tricheur

Description

Titre du projet: Développer la valorisation locale des veaux en passant par la restauration collective (RC)

Description de la proposition

Objectif du projet : valoriser le veau localement, via les RC, pour éviter d'envoyer les broutards à l'export → relocaliser les débouchés du veau.

Objectifs connexes : préserver les espaces naturels, entretenir le paysage du bocage et valoriser les surfaces en herbe ; convaincre les autres éleveurs (augmenter le nombre d'installations d'éleveur.euse.s) ; obtenir des financements qui permettraient d'aller former d'autres éleveur.euse.s.

Deux dimensions :

- Elevage à l'herbe avec enjeu d'installer des éleveurs

Promouvoir un mode d'élevage qui valorise l'herbe, valoriser l'espace rural, une race à très faible effectif mais à forte diversité génétique, faire un veau de qualité à l'herbe

- Commercialisation

Un produit qui est logique dans son territoire ; sensibiliser les consommateurs

Critères de réussite du projet : nombre de veaux vendus régionalement ; nombre d'exploitations agricoles, d'installations et surface de ces élevages ; nombre de rencontres entre éleveurs et autres professions ; nombre de formations ; communication pour enfant ; nombre de repas avec du veau en restauration collective ; développement d'un réseau de vente ; retours de satisfaction de la part des cuistots, des parents d'élèves ; amélioration de la visibilité et de la connaissance de la Maraîchine auprès des élus, des enfants

Connaissances nécessaires

- Sur la viande

Connaissances des cuisiniers

Quantités et qualités des viandes selon âge

On a besoin d'en savoir plus sur les caractéristiques des viandes de veau (sauté de veau se vend le plus) ; quels produits sont faits à partir de quels morceaux ? (« le steak haché tu peux mettre tout l'animal mais sauté non. »)

Etudier des variations de recettes possibles

Equilibre matière animal (= chaque morceau peut et doit être valorisé)

Faire un veau de qualité à l'herbe

- Sur le mode d'élevage

Bilans carbone

Se former au rapport à l'élevage, à l'animal, à la mort

- Sur le marché

Connaissance de l'offre et de la demande (existante) : savoir évaluer le volume de viande qu'on est capable de fournir et le nombre de cantines intéressées (un avantage de la RC c'est que la demande est flexible, non figée)

Moyens nécessaires

Besoin d'outils pour entrer en relation/communication avec la RC car profession à part entière (GAB Pays de la Loire fait des formations là-dessus). Définir le produit (veau rosé) : savoir en parler

Formations de cuistots

Animation, gestion et communication

Analyses de la viande

Causerie

Acteurs concernés et

compétences nécessaires

Enjeu de convaincre les autres éleveurs
Éleveurs;

Cuistots de la restauration collective;
Collectivités locales (élus et directions administratives qui financent les cuisines et gèrent leur fonctionnement);

Gestionnaires approvisionnement;
transformateurs de la viande (ateliers de découpe);

Intermédiaires (approvisionnement des ateliers de découpe puis des cantines);

Accompagnement par des acteurs de formations (GAB85, Civam, région...);

ACC conduite à l'herbe

Compétences en éducation populaire

Figure 9 – Description du projet « Développer la valorisation locale des veaux en passant par la restauration collective »

Description (projet 2 - suite)

Titre du projet: Développer la valorisation locale des veaux en passant par la restauration collective (RC)

Fonctionnement collectif

- Former un groupe de co-pilotage (co-porteurs) : création/extension d'un groupe mixte éleveurs de l'asso/collectivités territoriales/restaurateurs/consommateurs
- Est-ce qu'il faut fabriquer une structure juridique?
 - Discuter du mode d'élevage
- Se mettre d'accord entre éleveur.euse.s sur un type d'élevage (ex: est-ce qu'on complémente les veaux ou pas?) → mettre en place un cahier des charges?
- Conduite à l'herbe : économique, peut faciliter l'installation mais implique une saisonnalité dans la production
 - Stratégie de « communication » (plutôt parler « d'éducation populaire »)
- Définir une stratégie de présentation/explication de la consommation d'énergie engendrée par la production de veaux, bilan carbone, etc. → argumenter sur la cohérence du système et mettre en évidence les aspects organoleptiques
- Dépasser les freins culturels et faire accepter la viande de veau : sortir de l'appellation « veau » et parler de « jeune bovin » ou « brouteur »
- Réfléchir à comment échanger avec les enfants
- Organiser des causeries/conférences avec des intervenants pour parler du rapport à l'abattage par exemple
- Éducation populaire : travailler avec Franck Lepage?
 - Stratégie commerciale
- S'organiser collectivement pour pouvoir fournir assez de viande :
 - éventuellement associer d'autres éleveurs - de Nantaises par exemple ?
 - commencer par des repas ponctuels (ex : en fonction des saisons)
- Penser les logiques d'approvisionnement et de stockage des cuisines des RC (RC : scolaire, EHPAD, entreprises, privés)
- Définir les prix : combien l'éleveur a besoin d'être payé ?

Essayer d'organiser une journée d'échanges informels à laquelle sont invités des cuisiniers de RC pour cuisiner la viande et la manger ensemble.

Impacts potentiels du projet

- Réussir à faire comprendre aux départements que pour que le territoire vendéen conserve son paysage, la consommation de Maraîchine doit être favorisée
- Réussir à sensibiliser les différentes parties prenantes de la RC sur tous les enjeux que la Maraîchine représente en termes de territoire, paysage, biodiversité, eau

Risques éventuels

Vouloir fournir trop alors qu'on est pas capable en fonction de notre charte, diminuer la qualité pour répondre à la demande.
Si trop de demandes : risque de ne pas pouvoir honorer les commandes

Plan d'action

Titre du projet: Veaux et restauration collective

Qui conçoit le projet?

Bénédicte Roche, Sébastien GuilhemJouan, Marc Pousin, Annie Sigwalt, Yentl Deroche-Leydier, Alexandre Tricheur

Qui porte le projet?

Association maraichine (moteur) et en association avec des collectivités locales, la restauration collective, et des représentants de consommateurs/consommateurs sur le modèle de la micro-filière avec les Biocoops et consommateurs: (3 porteurs et les consommateurs). Mais c'est un autre groupe, élargi. → extension du projet micro-filière?

Quand voulons nous commencer?

Demain et avant-hier : les réflexions ont déjà commencé, des prises de contacts sont en cours (expé du veau)

Quelle est la première étape à mettre en place ?

Trouver un titre ;
Faire valider le projet par le CA ;
Définir les modes d'élevage (se mettre d'accord entre éleveurs) ;
Créer un groupe-pilote qui teste : expérimentation (pendant 2 ans ?) avec les consommateurs sur un nouveau type de produit ;
Aller rencontrer des gens qui ont déjà testé ce veau en cantine (cuistots, consommateurs)
→ relever ce qui a déjà été fait, dans quelle mesure ça existe déjà la vente de veaux de plus de 8 mois, relever la satisfaction des gens ;
Autre avis débiter par avoir une référence équilibre matière puis établir une grille de prix pour proposer les veaux tels quels à la restauration collective

Quelles sont les étapes suivantes

Définir le type d'animaux vendus (âge, mode d'élevage) → déjà fait en partie
Créer des liens avec la restauration collective (connaître le métier des cuisiniers et qu'ils connaissent les éleveurs, se rencontrer)
Définition des prix (grille commune)
Communication
Éducation populaire sur la biodiversité et sur la mort

Quels sont les éventuels obstacles à surmonter?

Réponses à des appels d'offre de marché public : qu'est-ce qu'on fait?
Que faire pour répondre aux critiques des vegan : se former à parler de la mort
Question de la valorisation des produits en restauration collective : il faut assurer une rémunération des producteurs
Prix élevé de la maraichine : risque de diminuer la qualité des autres aliments (dans la RC) pour compenser les différences de prix.

Quand prévoyons nous de terminer?

2026 ou 2050 ?
Initier le projet et le voir en fonctionnement avec des évolutions

Figure 11 – Plan d'action du projet « Développer la valorisation locale des veaux en passant par la restauration collective »

Projet 3 : Étendre la micro-filière « biodiversités Maraîchines » avec ses valeurs à d'autres débouchés

L'idée développée à travers ce projet est de se baser sur le fonctionnement de la micro-filière existante « biodiversités Maraîchines », dans laquelle sont impliqués les éleveur.euse.s de l'association Maraîchine, la LPO Vendée et deux magasins biocoop en SCOP (Scop Maraîchine à Challans et Scop Balver à St Hilaire de Riez), pour développer d'autres débouchés (restau co (scolaire, EHPAD), restaurants, boucherie...).

Participant.e.s : Frédéric Signoret, Anne Farruggia, Stéphanie Prouteau, Sébastien Couvreur, Claude Chataigner

Description (projet 3)

Titre du projet: Etendre la micro-filière « biodiversités Maraîchines » avec ses valeurs à d'autres débouchés

Description de la proposition

Construire un modèle pour fournir restau co et d'autres débouchés (boucheries de ville ; restauration collective : scolaire, EHPAD ; restaurants...) qui préserve le message véhiculé par les éleveur.euse.s de Maraîchine.

Etape 1 : travailler avec les SCOPs pour résoudre le problème de compétences (cf. Fonctionnement collectif)

Etape 2 – si besoin : embauche d'un.e salarié.e sous un statut GIEE ou au sein de l'asso qui travaillerait sous la responsabilité du Groupil (=SCOP, LPO, asso Maraichine) avec une assistance INRAE-ESA pour pérenniser les compétences développées + travailler sur l'aspect biodiversité

Objectif : arriver à la même rémunération que ce que paye Biocoop pour la vente directe, la restauration collective, etc.

Construire ordonnancement

Connaissances nécessaires

- Aller voir d'autres partenaires (autres modèles de microfiliales) : discuter avec JA Gastronomie (entreprise privée, boucher, qui travaille avec des restaurants étoilés) → s'inspirer de la façon dont ils ont travaillé avec les éleveurs pour définir une grille de prix, des critères qualités attendus, la rémunération des éleveurs
- Se renseigner sur les GABs 85 et 44 → travaillent sur la restauration collective et les filières locales ; proposent un package pour élaborer une filière + un accompagnement pour la mise en marché des produits
- Connaissances sur les carcasses, équilibre matière

Moyens nécessaires

Moyens humains :

- une personne qui gère les aspects commerces (négociation);
- une personne qui soit capable de s'approprier le plaidoyer sur la biodiversité, le veau rosé, la bientraitance animale, etc.

Acteurs concernés et compétences nécessaires

Acteur.ice.s à contacter

CER (Centre d'Economie Rural) pour chiffrer le passage de l'étape 1 à l'étape 2 ; pour répondre aux questions de comptabilité (cf. Fonctionnement collectif)

Animateur.ice.s des GABs 85 et/ou 44

Prestataire d'abattage AALVie (abattoirs à la ferme) → garant des valeurs, dimension locale Simon qui a monté un GIEE (aides à l'emploi lors d'une création de GIEE?)

Biocoops → peuvent-ils être grossiste pour les boucheries/prestataire pour des concurrents?

Veau rosé

Gouvernance: 3 piliers: asso maraichine, naturalistes, Biocoop

Fonctionnement collectif

Comptabilité :

-comment fait-on pour prélever un forfait par carcasse ou par kilo de carcasse sur un prix payé à l'éleveur pour alimenter la micro-filière?

-est-ce que l'association Maraîchine peut facturer 30 centimes par exemple à chaque éleveur en fonction du nombre de kilos de carcasse vendu à la filière?

→ l'asso collecte et paye le prestataire (les SCOPs ou un GIEE)

Renforcement des compétences :

Faire suivre les formations proposées par les GABs aux salarié.e.s des SCOPs + une/des personnes de l'asso Maraîchine

Ce transfert de compétences aux SCOPs (déléguer les aspects d'ordonnancement, calendrier, production demi-carcasse, etc.) évite de créer une structure pour gérer un.e salarié.e.

Mutualisation – interne à la microfiliale

Points de vigilance

Préserver l'équilibre entre les trois piliers : vie sauvage-éleveur-consommateur ;

Concernant AALVie : /!\ à la concurrence éventuelle avec d'autres utilisateur.ice.s du label « Né, élevé, abattu à la ferme » ;

Ne pas faire de la viande Maraîchine un produit d'exception, faire en sorte que le plus grand nombre y ait accès ;

Préserver une gouvernance équilibrée entre l'asso Maraîchine, les magasins en SCOP et la LPO → ne pas laisser l'éventuel.le salarié.e tout piloter

Figure 12 – Description du projet « Etendre la micro-filière « Biodiversités Maraîchines » avec ses valeurs à d'autres débouchés »

Plan d'action du projet 3

Titre du projet: Etendre la micro-filière « biodiversité Maraîchines » à d'autres débouchés

Qui conçoit le projet?

Idée: GT KCP (Frédéric Signoret, Stéphanie Prouteau, Anne Farruggia, Sébastien Couvreur, Claude Chataigner)
+ Groupil (asso Maraîchine, LPO, Scop Maraîchine à Challans et Scop Balver à St Hilaire de Riez)
+ acteurs du GAB85, GAB44, INRAE, ESA, Elsa, bouchers, chambre d'agriculture

Qui porte le projet?

Groupil (pour garantir l'équilibre de gouvernance)
+ Assistance des chercheurs, INRAE, ESA

Quand voulons nous commencer?

Top départ – déjà commencé

Quelle est la première étape à mettre en place ?

Interroger le GROUPEL pour qu'il valide l'idée
Investiguer d'autres expériences : JA Gastronomiques, les éleveur.euse.s du label Pâtures et Papilles Paille et Pâture

Quelles sont les étapes suivantes

Renforcement des compétences : salariés et référents, formation GAB 85 autour des PAT (à proposer aux SCOPS)
Evaluer le modèle économique : diagnostic sur l'intérêt d'un GIE, portage par un salarié
Evaluer ce fonctionnement et voir s'il faut adapter le système (créer une structure type GIE) et embaucher quelqu'un si nécessaire
En cas de nécessité de créer une structure et embaucher: faible capacité d'encadrement : qui? compétences? dispo?

Quels sont les éventuels obstacles à surmonter?

Equilibre de la gouvernance avec les 3 piliers (Scop, LPO, asso Maraichine)

Quand prévoyons nous de terminer?

Le plus tard possible

Figure 13 – Plan d'action du projet « Etendre la micro-filière « Biodiversités Maraîchines » avec ses valeurs à d'autres débouchés »

Avant de développer l'idée de s'appuyer sur la micro-filière existante pour atteindre de nouveaux débouchés, les participant.e.s ont étudié la possibilité d'intégrer une organisation existante, telle qu'une coopérative agricole, pour valoriser la viande de Maraîchine autrement. Cependant cette solution pose des questions en termes de représentativité de la race Maraîchine et de l'association (comment faire pour conserver/véhiculer les valeurs de l'association ?) et de gouvernance (comment négocier pour être clairement identifié et avoir une influence sur le prix, la gouvernance, etc. ?).

5. Analyse des sorties des ateliers

Dans cette partie nous présentons une analyse des sorties des ateliers, autrement dit nous interprétons et enrichissons les résultats bruts.

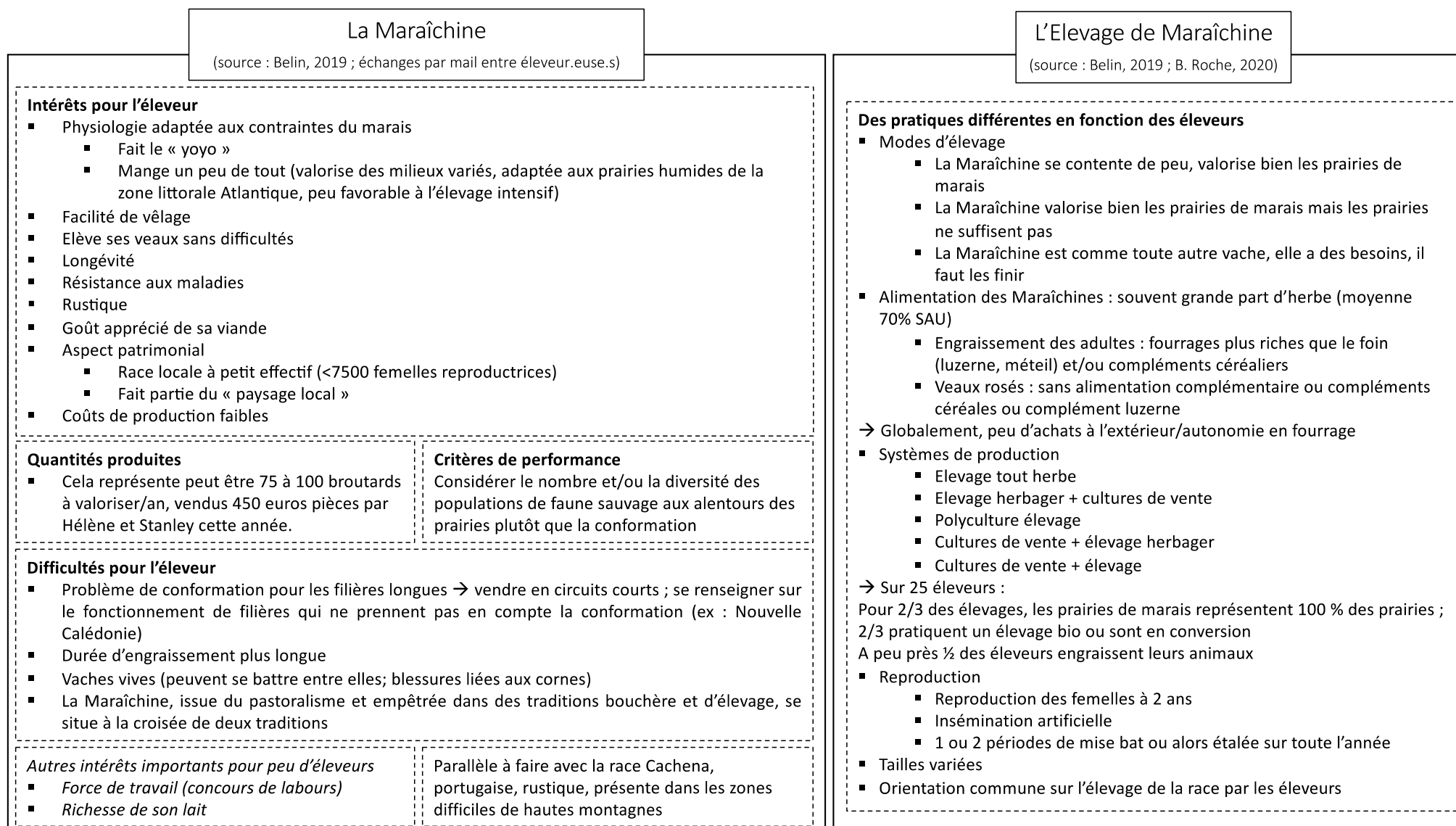
Pour les ateliers K1 et K2 nous mettons en évidence les points discutés suite aux exposés.

Pour les ateliers C et P nous mettons en évidence les idées qui ont été reprises dans l'élaboration des projets et celles qui n'ont pas été reprises mais qui constituent une base pour d'autres projets.

Enfin, nous mettons en évidence des avancées permises par les ateliers KCP vis-à-vis des problématiques identifiées grâce aux cartes cognitives.

a. Capitalisation et organisation des connaissances issues des ateliers K1 et K2

***Figure 19 – Organisation des connaissances relatives à la Maraîchine et à son élevage, acquises et partagées lors du projet FdF Maraichine**



La commercialisation

(source : exposé de L. Rouher ; exposé de G. Akermann)

Généralités sur les modes de commercialisation en circuits courts (CC) et de proximité

- Diversité des CC (en France):
 - vente directe à la ferme (69%),
 - AMAP, groupements d'achats (ex : cagette.net),
 - stand bord de route,
 - tournée de livraison,
 - marchés de plein vent/foires,
 - magasins de producteurs,
 - paniers avec ou sans engagement...
- Nouveaux types de magasins :
 - supermarchés collaboratifs (ex : le Baudet)
 - épicerie collaborative (ex : EPI) et solidaire (ex : SOLI'NIORT)
- Numérique : apparition de points de vente en ligne (ex : La Ruhe qui dit oui, points locavors), automatiques (ex : casiers fermiers)
- Souvent une ferme a entre 1 et 3 circuits de commercialisation (en CC et en CL)

Attention

- Aux liens entre circuits de commercialisation-gamme de produits-outils et temps de transformation-nombre de bêtes commercialisés-plus values
- Maîtrise des équilibres de matière
- Distribution de la valeur ajoutée (y compris pour abattoir)
- Communication différenciée: rurale/citadine; locale/nationale; entre acteurs de la filière

Les potentiels leviers

- Restauration collective:
 - écoles, collèges, lycées
 - Entreprises
- Outils d'approvisionnement en local:
 - Approlocal (Chambre?)
- Restaurants

Spécificités de l'élevage de maraîchine

- Animaux vendus : adultes (génisses, taurillons, bœufs ou vaches de réformes) (CC ou CL), broutards (CL), veaux rosés (CC)
- Tentative d'engraissement des taurillons
- Contrainte de la grille EUROP en filière longue
- Beaucoup d'éleveurs font de la vente directe

Exemples inspirants

Vache d'Herens en Suisse (source : exposé de B. Maitre)

- Implication des bouchers traditionnels
- Promotion via les réseaux sociaux, combats
- Garantie qualité (traçabilité ADN)
- Création d'un label, mise en avant des spécificités de la race, partage des rôles, incitatifs financiers à chaque échelon
- Com entre agriculteurs, bouchers et restaurateurs; une personne s'en charge

Court circuit – Paysans de nature (source : exposé de P. Dulac)

- Valorisation par le tourisme
- Collaboration entre naturalistes, paysans et consommateurs
- Alliances, acculturation: favoriser
 - l'installation de nouveaux éleveurs,
 - L'apprentissage des éleveurs (via les diagnostics partagés, la boussole NESO)
- Abattoir collectif

Cas de l'AOP Maine-Anjou (source : exposé de S. Couvreur)

- Outil de gestion des stocks d'animaux et création d'une société de commercialisation pour assurer le développement de l'AOP
- plan de communication participatif pour surmonter les divergences –diversification des filières et des débouchés

Fermes de Figeac (source : exposé de G. Akermann)

- Producteurs organisés autour d'une coopérative avec 5 magasins
- Restauration collective : transformation de la viande en steak haché directement dans les écoles approvisionnées pour contourner la problématique du transport de la viande hachée
- Grillades populaires dans les villages

Figure 20 – Regroupement et organisation des connaissances relatives à la commercialisation en circuits courts et exposition d'exemples inspirants

Les consommateur.ice.s

Une diversité d'attentes, parfois contradictoires (source : Belin, 2019)

- On veut un produit : qui a du goût, local, eco-friendly...
- Transformateurs + mangeurs âgés cherchent de la viande persillée
- Restauration + certains distributeurs : viande peu grasse
- Avis divergents sur la finition (ceux qui sont pour sont surtout les transformateurs)
- Inquiétudes des consommateurs : fournir des informations sur l'origine pour créer un lien de confiance, l'espace de vente joue aussi sur la confiance (au-delà des labels parfois)

Les consommateurs et la Maraîchine (source : Belin, 2019 ; B. Roche, 2020)

- Une connaissance de la vache Maraîchine plutôt faible, notamment chez les urbains et les opérateurs des filières → travailler la valorisation promotionnelle en mettant en avant la qualité organoleptique de la viande (couleur, goût) ; le lien au territoire ; le lien à la biodiversité
- Consommateurs ne savent pas toujours où trouver la viande de Maraîchine
- La race n'est pas un critère de choix chez les consommateurs – elle est d'ailleurs souvent méconnue - par contre prennent en compte la qualité gustative, le prix et le mode d'élevage

Des modes de consommation qui changent (source : exposé de G. Akermann)

- La consommation de viande baisse (pour 70% des gens, < 1 fois/jour; personne n'en consomme 2 fois/jour)
- « Consom'acteurs » : redéfinition du rôle et de la place des consommateurs via leur implication dans des activités annexes à la consommation, le développement de nouvelles interactions et relations sociales avec les producteurs → construction de communautés de pratiques
- Montée des attentes altruistes (préoccupations à l'échelle du SA : environnement, bien-être animal, rémunération du producteur) face aux attentes égocentrées (bénéfices que l'on retire de la consommation) → phénomène renforcé par les échanges producteurs/consommateurs sur les lieux de vente

Comment impliquer de nouveaux consommateurs (source : exposé de G. Akermann)

- Partisans de la massification : passer par les GMS
- Partisans de l'essaimage : jouer sur la proximité des lieux d'achat en créant des points relais un peu partout
- Les urbains vont + en GMS que les ruraux : il faudrait mieux les cibler pour la vente directe
- Importance du bouche à oreille

La filière viande bio EBIO-UNEBIO

(source : exposé de F. Nouet)

Associations régionales EBIO

- Fédération d'éleveurs bio face à l'inadéquation entre l'offre et la demande
- CA : 5 éleveurs représentants par département
- Organisation de la planification des sorties d'animaux (avec une prime planification) pour assurer un suivi de l'approvisionnement

Association nationale UNEBIO

- Regroupement des représentants de chaque espèce - mandatés au niveau départemental - pour les prises de décision au niveau national
- SAS dont le capital est détenu par les éleveurs

Organisation de la filière

- Abattage en région par des partenaires
- Création d'un outil de transformation et de distribution pour la viande Bio (Comptoir des Viandes Bio)
- Distribution : tous les types de débouchés pour une meilleure valorisation des animaux

Stratégies pour se démarquer

- Création de marques propres à la filière pour les différents circuits de distribution
 - *Le Paysan bio* : boucheries traditionnelles et magasins spécialisés bio
 - *Sourires de Campagne* (co-détenue avec ELVIVA) : GMS
 - *La Viande Bio* : GMS
- Beaucoup d'opérations de communication (ex : animations magasins → les éleveurs vont à la rencontre des consommateurs)
- Ouverture de boucheries Bio

Figure 21 – Regroupement et organisation de connaissances relatives aux consommateur.ice.s et à la filière viande bio UNEBIO

L'herbivorie

(source : exposé H. des Touches)

Herbivores au cœur de l'écosystème

- Intérêts de l'herbivorie par rapport à la biodiversité
 - Pâturage permet le maintien du milieu ouvert, l'entretien des écotones et le contrôle des monocotylédones au profit d'une diversité végétale importante
 - Changement du régime alimentaire en fonction des saisons
 - 25 kg bouses/jour/bovin : favorisent et maintiennent la présence d'espèces coprophiles (ex : panéoles) et coprophages (ex : staphylin bourdon, bousier, larve de syrphé des corolles) ; d'espèces nécrophages (ex : staphylin du littoral, milan noir) ; des lombrics (2 tonnes/ha dans les prairies pâturées)
 - Piétinements limitent la présence d'espèces rhizomateuses et favorisent des espèces inféodées (ex : plantain à corne de cerf)
 - Accélération de la microbiologie du sol
- Quelles pratiques favoriser?
 - Pâturage mixte (ex : équin/bovin) permet un pâturage hétérogène et complémentaire
 - Chargement à l'hectare : en théorie, pas plus de 6 pattes/ha durant la période de nidification pour les oiseaux nicheurs au sol → tentatives pour reproduire le chargement instantané des troupeaux d'herbivores sauvages (très fort mais sur des temps très courts)
 - Favoriser la fertilisation organique à la fertilisation minérale
 - Pâturage est plus intéressant que la fauche en terme d'optimisation de la biodiversité sur une parcelle
 - Pratiques extensives
 - Alternier pâturage des zones en baisse (zones profondes, dans l'eau) au pâturage en zones hautes (écotones, avec des ligneux et semi-ligneux)

Comment valoriser la « viande écologique » ?

Importance du travail de sensibilisation et de formation pour valoriser une « viande écologique » ; du partage des compétences entre des acteurs de provenances variées

Est-ce qu'on peut préserver la biodiversité sauvage grâce à l'élevage ?

Se rapprocher de formations spécifiques

Le Marais

Enjeux et difficultés

- Riche en biodiversité
- Milieu ouvert ou semi-ouvert fragile, menacé, à préserver
- Diverses sources de fourrages (naturelles et anthropiques)
- Conflits sur la gestion de l'eau : beaucoup d'acteurs qui interviennent; en Marais Poitevin diminution des prairies humides au profit des cultures irriguées du marais desséché
- Contraintes: sec l'été, inondé l'hiver
 - Hivernage long
 - Eau croupie?
- Possible valorisation du roseau commun (*Phragmites australis*) pour la litière des vaches à la place de la paille (source : Durand, Farruggia, Tricheur, 2020)
- Gestion par la Maraîchine qui est faite pour préserver l'environnement du marais dont elle est originaire

Marais Breton (source : exposé P. Dulac)

En 2018 :

- 21 fermes qui élèvent des vaches Maraîchines
- 405 vaches Maraîchines
- 1500 hectares pâturés

Travail de la LPO → intégrer la biodiversité dans les débats

- Réalisation de diagnostics collectifs biodiversité → évaluation de la biodiversité sur les fermes à l'aide de l'outil "boussole NESO" de Nature&Progrès
- Développement de la micro-filière "Biodiversités Maraîchines" → les éleveur.euse.s doivent se former sur les questions de biodiversité
- Organisation d'une table ronde à l'occasion de la fête Maraîchine ; création de banderoles/pancartes à installer dans les fermes

Figure 22 – Regroupement et organisation de connaissances relatives à l'herbivorie et aux marais

b. Articulation entre les ateliers C et P

La démarche KCP est un processus riche qui a permis, lors des ateliers K1 et K2 :

-d'identifier des manques de connaissances ;

-d'apprendre de nouvelles connaissances ;

et lors des ateliers P et C :

-de réfléchir individuellement et collectivement à des solutions désirables pour répondre à des problématiques communes.

De l'atelier P ressortent trois projets formalisés. Leurs points de départ et objectifs initiaux sont différents : Projet 1 : il s'agit de sensibiliser un public jeune à un mode d'élevage extensif ; Projet 2 : relocaliser la valorisation des veaux ; Projet 3 : réfléchir à un modèle pour la commercialisation de la viande de Maraîchines. Cependant, si l'on regarde le détail des projets on s'aperçoit que les sujets sur lesquels ils portent sont très liés les uns aux autres et que les publics cibles sont également proches.

En particulier, **les projets 1 et 2 s'adressent aux élèves**, surtout des collèges et lycées généraux et agricoles pour le projet 1, et de la primaire au lycée pour le projet 2. Dans le premier cas la sensibilisation se fait à travers des interventions dans les établissements via des cours et/ou des visites ou des stages dans les fermes, dans le second elle passe par la consommation de la viande à la cantine.

Les projets 2 et 3 se recoupent et se complètent sur l'idée d'intégrer la restauration collective via la micro-filière « Biodiversités Maraîchines » mais pas seulement. Le projet 2 est axé sur la prise de contact avec les restaurations collectives pour leur proposer de les fournir en viande de veaux Maraîchins. Cela nécessite que les éleveur.euse.s aient une bonne connaissance des caractéristiques de la viande de veau rosé, qu'ils et elles puissent communiquer et sensibiliser les restaurateur.ice.s et les enfants à la consommation du veau, et qu'ils et elles s'organisent collectivement pour assurer un approvisionnement régulier des cantines.

Le projet 3 **aborde le fonctionnement de la micro-filière dans son ensemble**, c'est-à-dire qu'il aborde aussi bien la problématique que pose la définition de critères de qualité propres à la Maraîchine, que le besoin de connaissances des éleveur.euse.s sur les carcasses pour pouvoir travailler avec des boucher.e.s, que la nécessité d'avoir une personne en charge de communiquer avec le grand public sur ce que représente l'élevage de Maraîchines.

Si ces projets se recoupent c'est qu'ils ont tous été inspirés par des idées provenant de tous les posters. C'est pourquoi, nous avons repris les posters et mis en évidence les idées qui ont été réinvesties dans les 3 projets en encadrant en bleu les idées reprises dans le projet 1, en rouge, celles reprises dans le projet 2 et en vert, celles reprises dans le projet 3.

Par ailleurs, **ces trois projets ne rendent pas compte de la diversité des idées évoquées lors de l'atelier C**. Cette distinction entre les idées reprises dans les 3 projets et celles n'ayant pas été reprises permet de considérer ces dernières comme « idées réservoirs » et sources de potentiels autres projets.

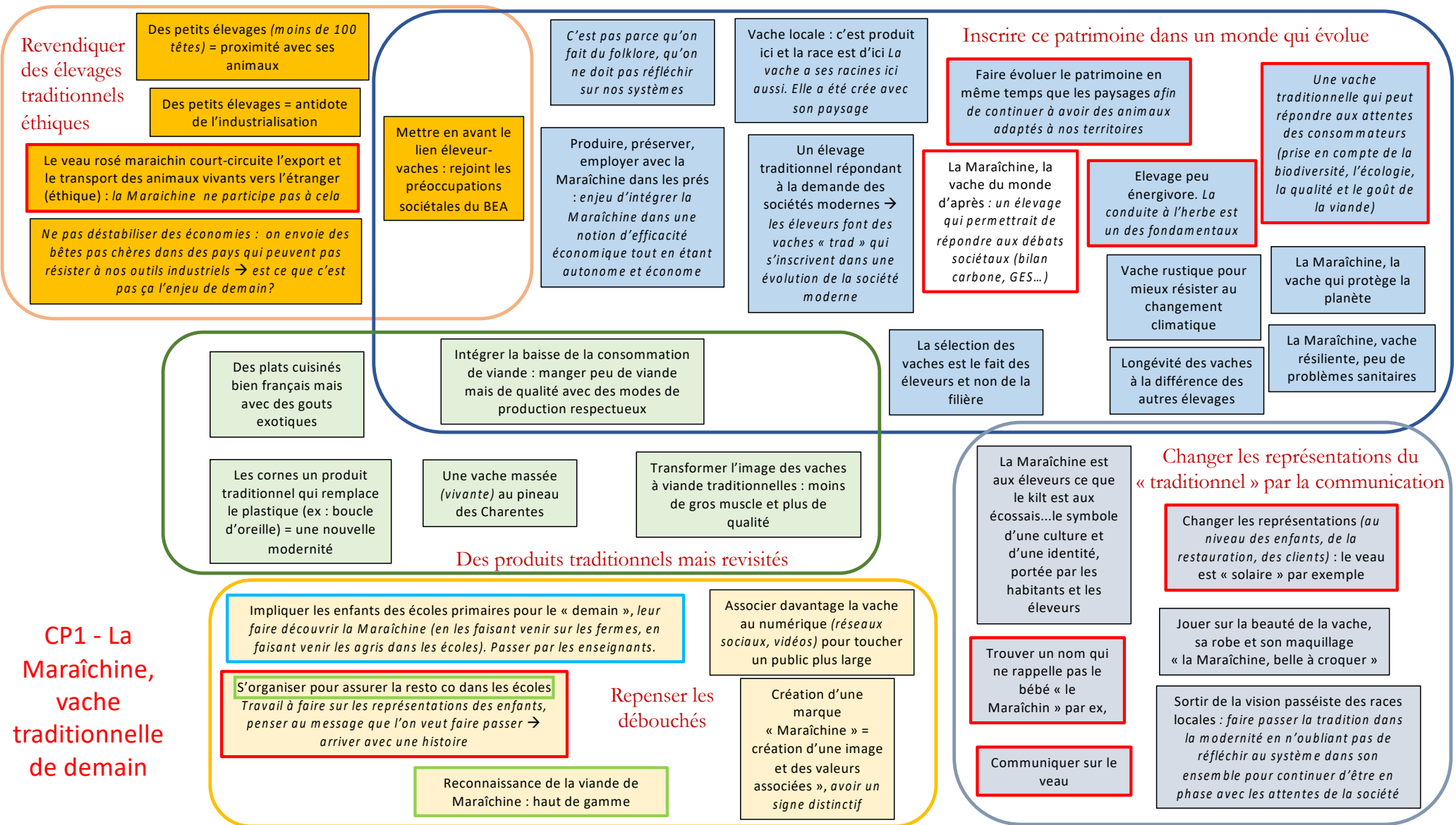


Figure 23 – Retranscription du poster « La Maraichine, vache traditionnelle de demain » - idées reprises dans le projet 1 (encadrés bleus), dans le projet 2 (encadrés rouges) et dans le projet 3 (encadrés verts).

CP2 - La Maraîchine, au prix juste pour tous

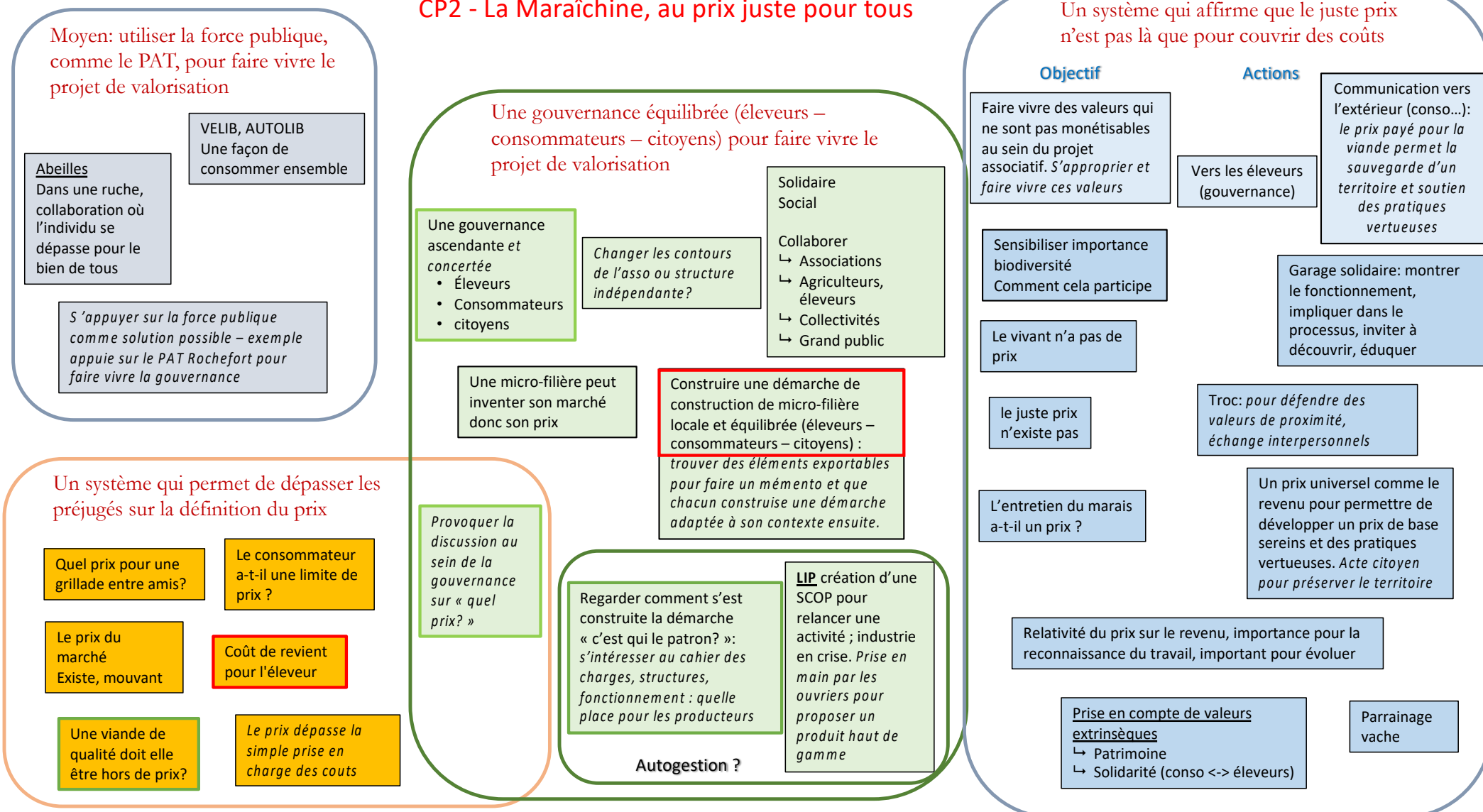


Figure 24 – Retranscription du poster « La Maraîchine, au juste prix pour tous » - idées reprises dans le projet 2 (encadrés rouges) et dans le projet 3 (encadrés verts). Aucune idée n'a été reprise dans le projet 1.

CP3 - La Maraîchine, vache solaire

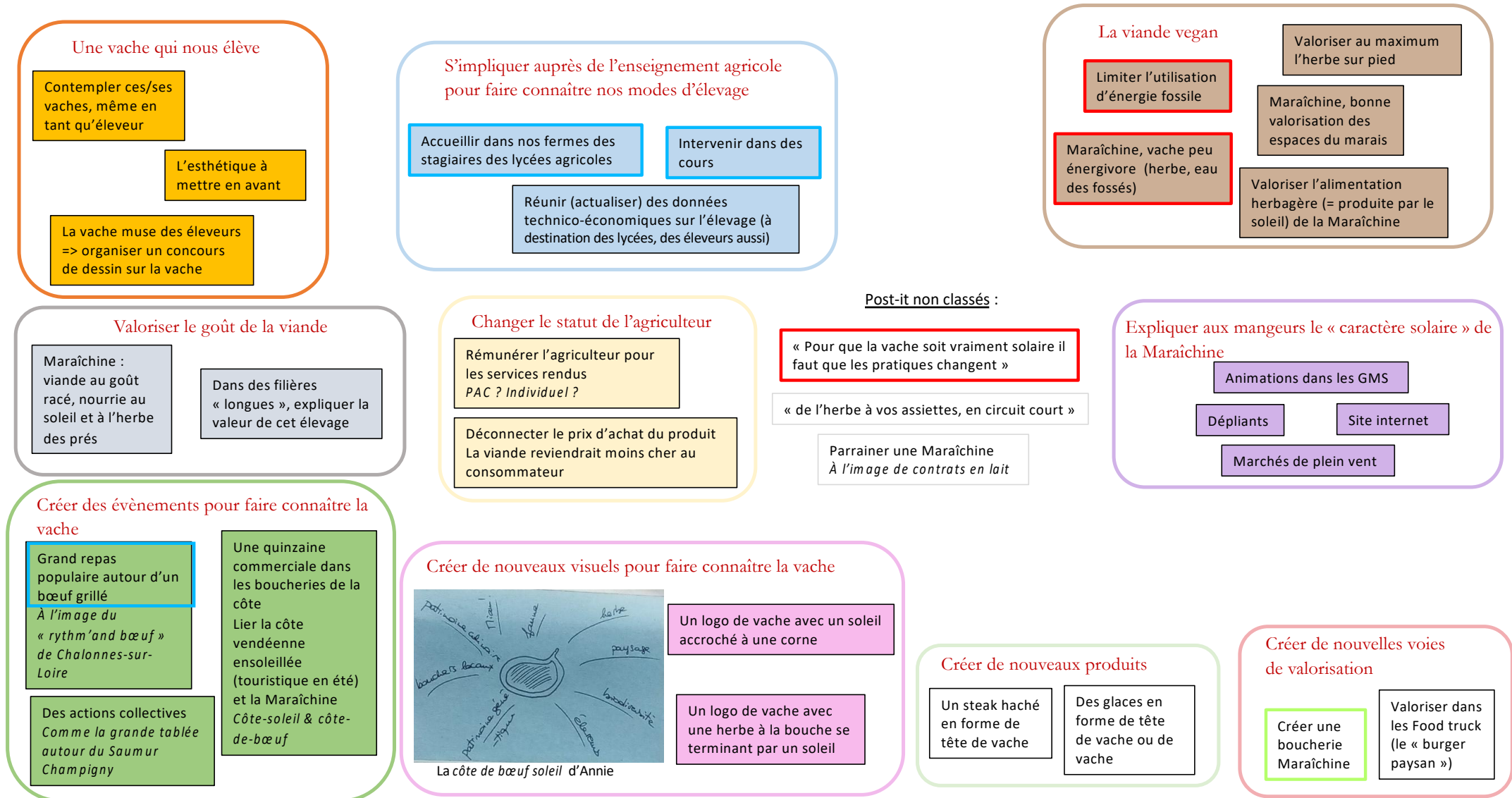


Figure 25 – Retranscription du poster « La Maraîchine, vache solaire » - idées reprises dans le projet 1 (encadrés bleus), dans le projet 2 (encadrés rouges) et dans le projet 3 (encadrés verts).

CP4 - Une filière bovine qui met en avant la diversité

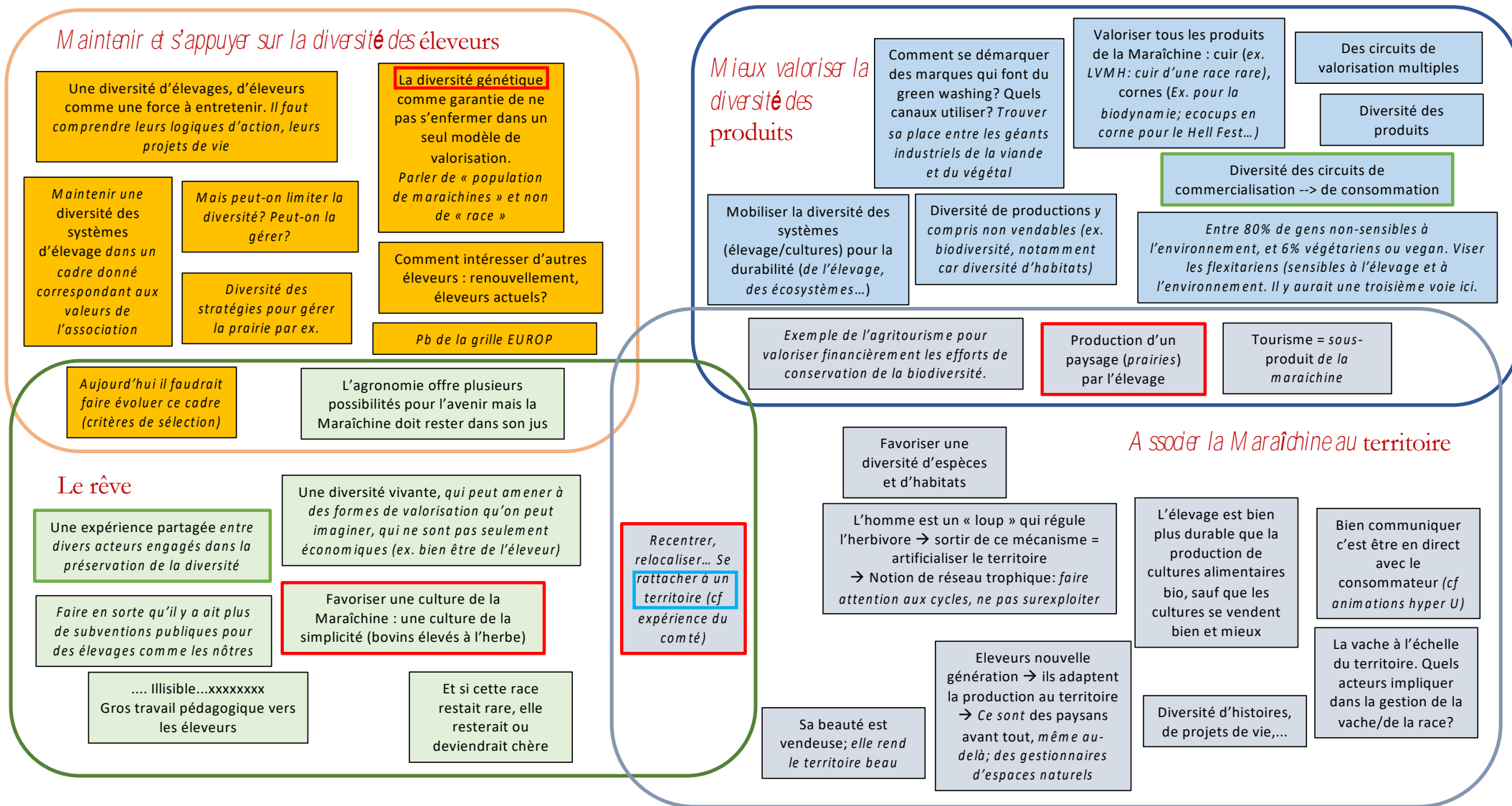


Figure 26 – Retranscription du poster « Une filière bovine qui met en avant la diversité » - idées reprises dans le projet 1 (encadrés bleus), dans le projet 2 (encadrés rouges) et dans le projet 3 (encadrés verts).

iv. Lien carte cognitive/projet

Pour les trois problématiques identifiées par les cartes cognitives et abordées par les différentes parties, des pistes de solutions ont été proposées au cours des ateliers. Le tableau suivant met en correspondance les problématiques et les solutions envisageables pour y répondre.

Tableau VI – Pistes d'action envisageables développées lors de l'atelier P pour répondre aux problématiques identifiées par les cartes cognitives

Problématiques récurrentes	Pistes d'action envisageables
Problème de valorisation de la viande	Les projets 2 (« Développer la valorisation locale des veaux en passant par la restauration collective ») et 3 (« Étendre la micro-filière « Biodiversités Maraîchines » avec ses valeurs à d'autres débouchés ») visent à atteindre de nouveaux débouchés tels que la restauration collective, les restaurants, les boucheries, pour assurer une meilleure valorisation de la viande.
Déconsidération de la race par la filière viande	Face à un manque de reconnaissance de la qualité de la viande Maraîchine par les acteur.ice.s de la filière viande, il a été suggéré que les éleveur.euse.s créent – en interaction avec des transformateur.ice.s – leur propre grille de critères pour juger de la qualité à la fois de l'élevage et de la viande (projet 3).
Manque de connaissance de la race par les consommateur.ice.s	Pour augmenter la visibilité de la race, le projet 1 (« Maraîchine à l'école ») a pour objectif de sensibiliser les publics de lycée et collège à la Maraîchine et à l'élevage extensif.

Par ailleurs, des pistes de réflexion et/ou d'action ont été soulevées, en lien avec les thématiques sur lesquelles les perceptions initiales étaient divergentes.

Tableau VII – Pistes d'action envisageables développées lors de l'atelier P pour répondre aux problématiques identifiées par les cartes cognitives

Sujets de divergences	Pistes d'action envisageables
Écologie des marais	Des connaissances sur les marais et leur écologie ont été apportées lors des exposés présentés par P.Dulac et H. des Touches (cf. les résumés atelier K1 et atelier K2).
Action collective	Dans le souci de ne pas trop alourdir la charge de travail des acteur.ice.s qui souhaiteraient s'investir dans les projets qui visent la valorisation de la Maraîchine, une répartition des tâches s'envisage, avec la formation d'un groupe de co-pilotage tel qu'imaginé dans le cadre du projet 2 . Une autre idée est de déléguer une partie des missions à une personne tierce (projet 3 : transfert de compétences aux salarié.e.s des magasins Biocoop).
Sensibilisation	Plusieurs pistes d'action ont été évoquées : -Sensibiliser des publics jeunes (collège, lycée agricole et général) ; -Avoir un stand Maraîchine dans les fêtes de village ; -Échanger avec les élu.e.s (projet 1 : au niveau des collectivités territoriales pour dédommager financièrement les éleveur.euse.s qui font visiter leurs fermes/interviennent dans les établissements scolaires ; projet 2 : au niveau des départements pour la restauration collective) ; -Échanger avec les consommateur.ice.s sur les lieux de vente à propos des intérêts de l'élevage de la Maraîchine.
Pratiques d'élevage	Afin de faciliter la communication sur l'élevage de Maraîchines auprès du grand public et d'assurer une cohérence entre les discours et les pratiques, il a été suggéré que les éleveur.euse.s se mettent d'accord sur un mode d'élevage (projet 2).

6. Analyse réflexive

a. Format des ateliers et dynamique de participation

Initialement, la volonté des organisatrices de la démarche KCP était d'organiser deux journées comprenant chacune un atelier K de partage de connaissances et un atelier C d'exploration d'idées, puis une ou deux journées d'atelier P d'élaboration de projets. Cependant, ce format n'était pas compatible avec les contraintes de temps des éleveur.euse.s concerné.e.s. Par conséquent, afin de limiter leur mobilisation dans le temps, le format a été adapté et les ateliers ont été répartis en 4 demi-journées étalées sur plusieurs mois : K1, K2, C et P.

Ce format a présenté des intérêts, mais aussi des contraintes. La première contrainte est celle du manque de continuité entre les ateliers. En effet, l'équipe d'organisation transmettait aux participant.e.s les contenus des ateliers au fur et à mesure, mais ils et elles n'avaient pas toujours le temps de les consulter. Or, étant donné le temps limité de chaque atelier, il n'était pas possible de faire à chaque fois un récapitulatif de l'atelier précédent.

La transition entre les ateliers K et l'atelier C s'est bien passée concernant la formulation des concepts projecteurs, grâce au travail réalisé en amont sur des listes de CP potentiels et aux échanges par mail qui ont permis aux participant.e.s de proposer des idées très intéressantes. Elle a été moins efficace concernant la capitalisation et la remobilisation de connaissances pour l'exploration d'idées.

Concernant la transition entre les ateliers C et P, la distance d'un mois entre les deux a fait perdre un peu la dynamique, par rapport à des ateliers lors desquels ces phases se déroulent sur la même journée. A cela s'est ajouté la reconfiguration des sous-groupes souhaitée par certain.e.s participant.e.s. Il a donc été nécessaire pour chaque sous-groupe de repartir sur le contenu des posters et de reparler des objectifs avant de passer à l'élaboration des projets en tant que tels, ce qui a fait perdre du temps.

La deuxième contrainte liée à ce format a été la difficulté à mobiliser des personnes aux profils hétérogènes, n'ayant pas toutes le même degré d'implication et d'attentes vis-à-vis de la démarche, sur le long terme. Bien qu'un groupe d'éleveur.euse.s motivé.e.s et dynamiques ait été présent tout au long de la démarche, l'érosion de la participation (en nombre, mais surtout en diversité de participants) au fur et à mesure des ateliers atteste de cette difficulté : tandis que 33 personnes étaient présentes au premier atelier, il n'y avait plus que 17 personnes au dernier atelier (P), des chercheur.euse.s et des éleveur.euse.s. C'est une difficulté de l'application de la méthode KCP, initialement créée pour des entreprises dans lesquelles il existe des objectifs communs intrinsèques à l'entreprise, une autorité de gestion qui peut obliger les employé.e.s à participer aux ateliers, etc., dans des contextes où l'on cherche à rassembler des acteur.ice.s divers.e.s d'un territoire dans un processus commun de conception.

Il est important de souligner que la mise en place dès le début du projet du groupe de co-construction et de gouvernance du projet (COC), puis de l'équipe d'animation du KCP, a permis le suivi et le maintien d'une participation somme toute active et diverse tout au long du projet.

Cette observation conduit à formuler un point de vigilance sur le devenir des projets et plus globalement des résultats de la démarche KCP. Cette méthode est un outil participatif qui a pour

vocation d'outiller un groupe de personnes partageant des problématiques communes à imaginer un avenir collectivement désirable et à concevoir des solutions pour le mettre en œuvre. Les organisateur.rice.s de la démarche de conception collective ne peuvent porter ensuite la mise en œuvre de ces actions. Si les canevas « plans d'action » suggèrent qui pourrait porter ces différents projets, il reste à définir qui, et dans quelle mesure, portera la mise en œuvre effective de ces projets.

b. Comparaison avec des ateliers réalisés avec le Réseau Semences Paysannes

La méthode KCP a également été mise en place dans le cadre du projet CoCoDiVa (Co-construction et appropriation collective des Connaissances pour une gestion à la ferme de la Diversité des blés, leur Valorisation en produits de qualité et dans un objectif de transition agroécologique) par Elsa Berthet, Isabelle Goldringer (INRAE), et leurs collaboratrices, dont Hermance Louis (co-auteure de ce rapport). Dans ce contexte, les ateliers avaient pour objectif de rassembler et faire se rencontrer des acteur.ice.s de la sélection participative pour qu'ensemble ils et elles mènent un raisonnement collectif de conception innovante sur la gestion des mélanges et des populations de blé tendre. L'idée ici est de mettre en parallèle ces deux expériences.

Etapas concernées	Semences Paysannes	Maraîchine
Contexte des ateliers	Un collectif (RSP) qui s'agrandit et qui nécessite des outils pour structurer et pérenniser l'action collective pour la sélection et la gestion de la diversité cultivée des blés.	Des éleveur.euse.s qui ont besoin de développer de nouveaux modes de valorisation de leur élevage et de ses produits pour continuer à élever des vaches Maraîchines.
Format	3 phases K, C et P condensées sur un atelier d'une journée	Les 3 phases ont été réparties sur 4 demi-journées d'atelier (2xK, C, P)
Réplication	Même format répété dans 5 collectifs différents	Pas de réplication de la démarche
Phase D	Cadrage des ateliers par une équipe composée de chercheuses (experte méthode et experte(s) thématique) + des animateur.rice.s du RSP national + pour chaque atelier les animateur.rice.s des collectifs concernés ; Élaboration de fiches de connaissances et des concepts projecteurs en amont des ateliers	Cadrage des ateliers par une équipe composée de chercheur.se.s (experte méthode et experte(s) thématique) + des éleveur.euse.s + autres acteurs représentés dans le COC ; Identification des intervenant.e.s et des thèmes des exposés en K1, K2 ; puis co-élaboration des concepts projecteurs ; puis élaboration des canevas
Phase K	Apport de connaissances par lecture partagée de fiches de connaissances issues des projets de sélection participative + discussion et partage d'expérience, en plénière	Apport de connaissances par des exposés réalisés par des acteur.ice.s extérieur.e.s ou du collectif + échanges, en plénière Discussion collective pour la création des concepts projecteurs
Phase C	Choix des concepts projecteurs parmi une liste proposée, puis exploration en sous-groupes	Exploration en sous-groupes des 4 concepts projecteurs élaborés collectivement

Phase P	Outils proposés : 1 canevas « Description du projet »	Outils proposés : 1 canevas « Description du projet » + 1 canevas « Plan d'action »
----------------	--	---

Dans les deux cas, la méthode KCP a été adaptée au contexte. Le tableau suivant permet de comparer ces adaptations.

Dans chaque cas, des intérêts et des limites de la méthode ont été identifiées, et des pistes d'amélioration ont été soulevées. Pour le projet Maraichine, les questionnaires n'ayant pas encore été réalisés, l'analyse ne se base que sur les points de vue des autrices du rapport et de quelques premiers retours.

	Semences Paysannes	Maraichine <i>(Partie à compléter)</i>
Intérêts	<ul style="list-style-type: none"> -interconnaissance facilitée, notamment grâce aux travaux réalisés en sous-groupes -temps de réflexion individuels permettent l'expression des intérêts et préoccupations de chacun.e -bonne qualité de discussion -partage de connaissances assuré et bénéfique pour tou.te.s -apports d'outils réutilisables (posters, canevas de projets, synthèses détaillées) 	<ul style="list-style-type: none"> - Exposés instructifs/de qualité lors des ateliers K1 et K2 et discussions nourries - Outils d'animation/d'aide à la créativité utiles - « Co-construction et exploration de concepts débouchant sur des projets concrets. » - « Faire se rencontrer/discuter des individus de diverses horizons, diverses visions, divers objectifs vers un consensus de travail et une formalisation concrète »
Limites	<p><u>Dans la préparation des ateliers</u></p> <ul style="list-style-type: none"> -nécessité de mieux partager la définition des objectifs avec les participant.e.s -manque de prise en compte des dynamiques des collectifs <p><u>Dans leurs déroulés</u></p> <ul style="list-style-type: none"> -ateliers courts (1 journée) -personnes présentes pas forcément impliquées dans la vie du collectif <p><u>Dans leurs suivis</u></p> <ul style="list-style-type: none"> -manque d'échanges avec les praticien.ne.s -impact des ateliers à court terme faible 	<ul style="list-style-type: none"> - Maintenir une participation diverse et conséquente - Difficulté à visualiser les résultats de la démarche à la fin de la série d'ateliers - Lourdeur de mise en œuvre pour l'équipe d'animation - Quelle appropriation de ce travail par les éleveur.euse.s ?
Pistes d'amélioration	<ul style="list-style-type: none"> -mieux cibler le public concerné par les thématiques travaillées -mieux prendre en compte les réflexions et les dynamiques en cours au sein des collectifs -mener davantage d'entretiens à la suite des ateliers -entreprendre un suivi après chaque atelier 	Mieux gérer les transitions entre les ateliers

7.Actualités de l'association Maraîchine

Une réunion du COC le 8 novembre 2021 a été l'occasion de soulever l'importance de présenter l'actualité de l'association Maraîchine au regard des projets qui ont été élaborés en mai 2021. Avec l'aide de P. Dulac (LPO85, animatrice micro-filière) et de P. Riga (CREGENE, animateur association) nous avons pu rassembler pour les trois projets, des informations permettant de situer l'état d'avancement de chaque projet.

Actualités de l'association en rapport avec le projet 1 :

Ce qui existe déjà

- Dans le Marais Breton, les **éleveur.euse.s de Maraîchines accueillent régulièrement (une fois par mois) des groupes d'étudiant.e.s** de MFR ou lycées (séjours d'étude, sorties demi-journée et projets tutorés)
- Des **stagiaires sont également accueilli.e.s dans les fermes** du réseau LPO/asso Maraîchine (voir par exemple : <https://www.paysansdenature.fr/faire-un-stage/>) et des **chantiers collectifs** sont organisés dans des élevages de Maraîchines.
- Les **jeunes (étudiant.e.s et volontaires en Service Civique) accueilli.e.s à la LPO85 sont amené.e.s à travailler avec les éleveur.euse.s** (inventaires naturalistes, aide ponctuelle pour les événements dans les fermes, sorties nature).

Ce qui manque

De la coordination → mettre en place un calendrier partagé + se rapprocher du CREN pour la coordination au niveau des Pays de la Loire

Enjeu

- **Formuler les messages que l'association souhaite véhiculer et les décliner sur des supports pédagogiques destinés aux différents publics (collège et lycée) ; atteindre les autres lycées du territoire ? ;**
- **Gérer les contraintes organisationnelles et la disponibilité des éleveur.euse.s (actuellement gestion assurée par P.Riga) ;**
- **Renforcer le lien avec les équipes pédagogiques → le lycée Pétré a un troupeau de Maraîchines, potentiel à valoriser (en 2019 le lycée a participé au SIA avec une vache préparée par les élèves) ;**
- **Faire converger les propositions → le CREGENE est en train de concrétiser un partenariat avec le lycée Pétré et le CRAPAL avec d'autres lycées.**

Action complémentaire

Plusieurs éleveur.euse.s accueillent des sorties nature grand public → *au moins 40 sorties par an chez des éleveur.euse.s dans le programme LPO85.*

Actualités de l'association en rapport avec le projet 2 :

Ce qui existe déjà en restauration collective pour la valorisation du broutard

- l'INRAE de St Laurent (agglo Rochefort)
- la **micro-filière Biodiversités Maraîchines envoie 2 veaux par mois en restauration collective** depuis septembre (4 cantines = 1 lycée, 2 écoles primaires, 1 collège + bientôt une cantine de centre de vacances). La quantité de veau disponible dans les élevages est bien supérieure à 2 par mois, mais c'est une phase de test.
- avant la micro-filière, des **éleveur.euse.s travaillaient directement avec des cantines**, certain.e.s le font sans doute encore
- en Marais Poitevin les éleveur.euse.s réalisent surtout des initiatives individuelles en **vente directe** → par exemple vente d'animaux dans les restaurants avec la marque Parc.
- un projet sur les Deux-Sèvres (RESALIS) avait embarqué plusieurs éleveur.euse.s maraîchins mais ils et elles n'y ont pas donné suite car il n'était pas adapté à leurs besoins
- des **références zootechniques et économiques sur le veau**

Ce qui manque

- des connaissances sur la viande (quantités et qualités selon l'âge des animaux) ;
- des outils pour communiquer avec des enfants → *la communication est en cours de réflexion, il existe d'ailleurs un document sur la valorisation du veau rosé.*

Alternative au veau

Actualités de l'association en rapport avec le projet 3 :

Ce qui existe déjà

La micro-filière concerne aujourd'hui **20 élevages, 3 magasins Biocoop, 5 restaurants et 4 cantines** ; une collaboration avec UNEBIO est en cours d'expérimentation (janvier).

Outils de la micro-filière : une **convention quadripartite entre les structures fondatrices** (Asso Maraîchine, 2 magasins Biocoop, LPO85) ; un **cahier des charges pour les éleveur.euse.s** (engagements sur le fonctionnement de la filière, sur la formation, sur les visites de fermes, sur l'état des animaux) ; un **catalogue de pratiques favorables à la biodiversité** ; des **visites de fermes participatives** avec commission de restitution et marges de progrès ; des **formations sur les sujets liés de près ou de loin à la biodiversité** ; des **outils de communication** (panneaux regards croisés, cartes postales, affiches, dégustation en magasin, vidéos etc...)

Projections

Courant 2022 il est probable qu'un ou 2 nouveaux élevages rejoignent le projet. 12 autres restaurants ont été contactés.

Ce qui manque

Un **modèle de financement pérenne** (la micro-filière dépend à 85% de financements publics, de fonds associatifs ou de fondations) ; un **"discours" commercial** ; un **déploiement du projet sur d'autres territoires** (réflexion en cours avec les éleveur.euse.s de Nantaises), et à terme peut-être un **outil de gestion en ligne** (catalogue, possibilité de commande...)

Détails sur la micro-filière « Biodiversités Maraîchines » :

Fin 2019, des éleveur.euse.s se sont associés à la LPO Vendée et à deux magasins Biocoop (Challans et Saint Hilaire de Riez) afin de fournir ces derniers en viande de Maraîchines. La micro-filière ainsi créée a été baptisée « Biodiversités Maraîchines ». Elle a pour objectifs de :

- s'organiser collectivement pour fournir les deux magasins ;
- améliorer la prise en compte de la biodiversité dans les élevages en proposant des formations régulières aux éleveur.euse.s ;
- mettre en avant cette attention particulière portée à la biodiversité en communiquant auprès des consommateur.ice.s ;
- d'atteindre d'autres débouchés tels que la restauration collective, les restaurants ou encore les boucheries de village (objectif travaillé à travers le projet 3).

8.Perspectives

Suite à la rédaction de ce rapport et de la synthèse qui l'accompagne, une restitution collective est organisée le 7 décembre 2021. A cette occasion, des perspectives pour faire suite à la démarche de conception collective seront discutées.

9.Conclusion

L'action 3 du projet FdF Maraîchine a permis de rassembler et de faire réfléchir ensemble une soixantaine de personnes impliquées à différents niveaux dans l'élevage de Maraîchines. En effet, des éleveur.euse.s de l'association Maraîchine, des représentant.e.s de la LPO Vendée, du CREGENE, du CRAPAL, du collectif Court Circuit, de réserves naturelles régionales, de la chambre d'agriculture 85, de l'ESA et de l'INRAE ont été présent.e.s lors d'un ou plusieurs ateliers. Cette démarche de conception collective a donc facilité l'interconnaissance et les échanges entre ces différentes parties prenantes.

Les exposés présentés ont apporté des connaissances qui ont nourri les autres ateliers, au cours desquels 4 posters regroupant plus d'une centaine d'idées ont été générés, et 3 projets ont été élaborés de manière détaillée, proposant des actions concrètes. Certaines actions sont en cours de test ou au stade de l'organisation (ex. fournir la restauration collective, échanger entre diverses parties prenantes autour de la vache, la biodiversité, l'élevage et la viande). Les participants aux ateliers ont exprimé l'ambition de les amplifier voire de les transmettre. D'autres actions sont à construire, en se fondant sur des expériences dispersées dans ce collectif ; en se fondant aussi sur d'autres expériences (ex. implication dans l'enseignement). Enfin, les nombreuses idées issues de l'atelier C n'ont pas encore été concrétisées dans ces projets et sont un vivier pour des projets futurs.

Nous espérons que ce travail servira à nourrir la dynamique collective au sein de l'association et sera source d'inspirations pour valoriser l'élevage de vaches Maraîchines et les prairies humides.

Nous remercions chaleureusement tou.te.s les participant.e.s aux ateliers ainsi que les membres de l'équipe d'animation de la démarche KCP pour leur investissement. Nous remercions également le lycée Nature et le Centre Beautour de La Roche-sur-Yon d'avoir mis des salles à disposition pour ces ateliers.

L'équipe INRAE se tient à disposition des éleveurs, éleveuses et autres partenaires pour contribuer à la mise en place de nouveaux projets ou pour toutes informations complémentaires.

Contacts INRAE

Unité expérimentale de Saint-Laurent-de-la-Prée :

- Anne Farruggia : anne.farruggia@inrae.fr
- Bénédicte Roche : benedicte.roche@inrae.fr

Centre d'études biologique de Chizé :

- Elsa Berthet : elsa.berthet@inrae.fr

10. Bibliographie

Berland F., Signoret F., Roche B. (2006). Conserver et valoriser la race bovine Maraîchine et les prairies naturelles de marais. *Les Actes du BRG*, 6 : 485-494.

Brives, H. (2004). Changing practices and understandings for natural resource management: the example of the local cattle breed in the Atlantic coastal wetlands, SLIM (Social Learning for Integrated Management and Sustainable Use of Water at Catchment Scale) *Case Study Monograph 8* (available at <http://slim.open.ac.uk>).

Delanoue E., Dockes A.-C., Chouteau A., Roguet C., Philibert A. (2018). Regards croisés entre éleveurs et citoyens français : vision des citoyens sur l'élevage et point de vue des éleveurs sur leur perception par la société. *INRAE Productions Animales*, 31(1), 51–68. <https://doi.org/10.20870/productions-animales.2018.31.1.2203>

Durant D., Tichit M., Fritz H., Kernéis E. (2008). Field occupancy by breeding lapwings *Vanellus vanellus* and redshanks *Tringa totanus* in agricultural wet grasslands. *Agriculture, Ecosystems and Environment*, 128 : 146–150.

Hatchuel A., Le Masson P., Weil B. (2017). C-K Theory: Modelling Creative Thinking and Its Impact on Research. In: Darbellay F., Moody Z., Lubart T. (eds) *Creativity, Design Thinking and Interdisciplinarity. Creativity in the Twenty First Century*. Springer, Singapore. https://doi.org/10.1007/978-981-10-7524-7_11

Hatchuel A., Weil B. (2009). CK design theory: An advanced formulation. *Research in Engineering Design*, 19, 181. <https://doi.org/10.1007/s00163-008-0043-4>

Robert F. P. (2009). « Le Forum ouvert » *Aux sciences, citoyens! : expériences et méthodes de consultation sur les enjeux scientifiques de notre temps* sous la dir. de Léonore Pion et Florence Piron, Montréal, Presses de l'Université de Montréal: p. 159-161.

Roche B., Farruggia A., Berthet E., 2020. Premiers résultats du projet « Valoriser la Maraîchine pour conjuguer viande de qualité et préservation des milieux littoraux ». Projet Fondation de France « Les futurs du littoral et de la mer : Penser et panser la Nature ». INRAE, Association pour la valorisation de la race bovine Maraîchine et des prairies humides, ESA, LPO. 12 pages.

Roche B., Vignard C. et Rossignol C., 2006. L'élevage bovin de race Maraîchine. Une démarche de valorisation à l'épreuve de la gestion collective et de référentiels extérieurs. *AEstuaria*, Coll. Paroles des Marais Atlantiques, n°8, 55-69.

Autres sources

<http://www.cregene.org/Mamiferes.html>

<https://www.vache-maraichine.org/>

Dossier scientifique Maraîchine